



ACTUALITÉS CONFÉRENCE: AUSTÉRITÉ EN ÉDUCATION

Le mercredi 16 septembre s'arrêtait le chercheur Guillaume Hébert au local 1012 pour présenter une conférence sur l'austérité. La conférence, organisée par le comité aux affaires sociopolitiques...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



ARTS ET SPECTACLES EFFERVESCENCE POUR L'ART CORPOREL

Dans le domaine artistique professionnel, les portes de sortie sont parfois limitées. Alors qu'une œuvre est constamment confrontée à la subjectivité d'un public critique, promouvoir son travail...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 15



SPORTS NOUVELLE ÉQUIPE DE ROLLER DERBY

Les lundi 14 et mercredi 16 septembre avaient lieu les sélections de l'équipe de cheerleading universitaire. Le but était, pour les quatre entraîneurs de l'équipe, de dénicher les nouvelles perles rares...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 21



2^E SPECTACLE EXTÉRIEUR DE LA RENTRÉE AGE UQTR UNE RENTRÉE QUI DONNE LE TON

3500 spectateurs réunis pour l'évènement

Par Philippe Bourgoing Alarie, journaliste

C'est le 9 septembre dernier qu'avait lieu le spectacle de la rentrée, sur la scène extérieure. Le groupe Galaxie, Koriass et ses invités (Karim Ouellet, Misteur Valaire et Loud Lary Ajust) et Loco Locass ont défilé l'un après l'autre pour le plus grand plaisir des 3500 spectateurs réunis pour l'évènement dont un plus

grand nombre de diplômés par rapport à l'an dernier.

Galaxie a ouvert le bal et a incité la foule à se rapprocher de la scène grâce à des pièces accrocheuses et une énergie débordante. C'est Koriass qui est ensuite monté sur scène avec son acolyte de toujours: Bobby One, certains musiciens de Misteur Valaire et le reste de son orchestre. L'artiste a interprété ses plus grands succès, passant

de pièces comme *Mort de rire*, succès de son premier album, à plusieurs chansons de son dernier nommé *Rue des Saules*. Karim Ouellet est ensuite apparu pour interpréter la pièce *Automne*, en collaboration avec Loud Lary Ajust. S'en sont suivies les pièces *L'amour est un monstre* avec Misteur Valaire et *L'hiver s'en vient* avec Koriass. Loud Lary Ajust est ensuite revenu...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 14

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

Myriam Lortie | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Olivier Bellemare | Actualités
olivier.bellemare@uqtr.ca

Laurence Gagné | Actualités
laurence.gagne1@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca

Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca

Philippe Bourgoing Alarie | Arts et spectacles
philippe.bourgoing.alarie@uqtr.ca

Alicia Lemieux | Arts et spectacles
alicia.lemieux@uqtr.ca

Alexandra Lemire | Arts et spectacles
alexandra.lemire@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca

Étienne Dubois | Sports
etienne.dubois@uqtr.ca

Chloé Labreux | Sports
chloe.labreux@uqtr.ca

Louis-Philippe Cantin | Chroniqueur
louis-philippe.cantin@uqtr.ca

Camille Durand-Plourde | Chroniqueuse
camille.durand-plourde@uqtr.ca

Sébastien F. Guertin | Éditorialiste
sebastien.fguertin@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramée.zoueki@uqtr.ca

Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com

Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueur
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca

Simon Murphy-Gauthier | Collaborateur
simon.murphy-gauthier@uqtr.ca@uqtr.ca

Marie-Odile Richard | Chroniqueuse
marie-odile.richard@uqtr.ca

Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezo@gmail.com

Camille Durand-Plourde | Correctrice
laurence.gelinas@uqtr.ca

Photo de la une | Dany Janvier

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-9
SOCIÉTÉ	10-11
LOISIRS	12
ARTS ET SPECTACLES	14-20
SPORTS	21-23

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

L'Assemblée générale pour les nuls



ALEXANDRA LEMIRE
Journaliste

Avec l'Assemblée générale du mercredi 23 septembre, l'Association générale des étudiants (AGE) de l'UQTR entame réellement la session universitaire. À 13h30, les étudiants seront conviés au local 1012 du pavillon de la Vie étudiante pour la première des deux Assemblées générales annuelles de l'année 2015-2016.

Il y a tout d'abord l'élection du président et du secrétaire d'assemblée. Ceux-ci veilleront à ce que la rencontre se déroule en bonne et due forme. Une vérification des points à être abordés au cours de l'assemblée est ensuite faite, puis une discussion sur chacun d'entre eux.

«Il est important de préciser que nos assemblées respectent le fonctionnement décrit dans le Code Morin. Puisque nous sommes conscients que la plupart des étudiants ne sont pas à l'aise avec celui-ci, un résumé sera disponible pour l'assemblée», explique le président de l'AGE UQTR, Jean-René Leblanc.

Le 23 septembre, les étudiants auront la chance de se prononcer sur plusieurs points, dont les états

financiers de l'AGE UQTR ainsi que le budget annuel. Des points un peu plus délicats suivront.

«L'austérité est un point difficile à amener en assemblée, mais nécessaire puisque nous avons plusieurs positions contre les mesures actuelles et nous voulons nous assurer que la population étudiante désire toujours que nous travaillions pour améliorer la situation. Il est important cependant de préciser que nous ne parlerons pas de vote de grève ici, car, selon nos Statuts et règlements généraux, les votes de grèves se font seulement en Assemblée générale spéciale», ajoute le président.

Dans le point suivant seront abordés les projets du secrétariat général pour restructurer les instances de l'AGE UQTR. «Une explication approfondie sera apportée pour s'assurer que les étudiants soient bien au courant de ce qui se travaille. Nous parlerons aussi de deux mouvements nationaux chez les étudiants, soit la CRAIES (Campagne de revendications et d'actions interuniversitaires pour les étudiants-es en éducation en stage) ainsi que la nouvelle association nationale, l'AVEQ (Association pour la voix étudiante au Québec)», affirme le président.

Il est toujours difficile de réunir les étudiants pour les Assemblées générales annuelles. Pourtant, une levée de cours est prévue. L'an passé, lors de la première Assemblée générale annuelle, un peu plus de 300 étudiants s'étaient présentés. Cette année, le président vise les 250 étudiants.

Il existe deux assemblées générales annuelles par année scolaire où les points jugés importants par le

conseil d'administration et le conseil exécutif sont discutés, comme celle du 23 septembre.

Il existe cependant d'autres types d'assemblées générales, comme les assemblées générales spéciales qui sont, pour la plupart du temps, demandées par les étudiants par le biais d'une pétition signée par au moins 100 personnes avec leur code permanent. Une demande du conseil d'administration dans un cas urgent peut également déclencher une assemblée générale.

Le président en poste désire faire connaître un peu plus l'AGE UQTR auprès des étudiants. Il souhaiterait «un plus grand sentiment d'appartenance des étudiants vis-à-vis leur association». Il est toujours possible de prendre des renseignements auprès de l'équipe de l'AGE UQTR. Une participation aux différentes assemblées est également une bonne façon de s'impliquer et de s'exprimer dans son monde universitaire.

ERRATUM

Dans le précédent numéro (vol. 11, no 1), il était mentionné que la nouvelle association nationale étudiante à laquelle prendrait part l'AGE UQTR se nommait l'Union étudiante du Québec. Or, deux associations nationales sont en train de se mettre en place et l'UQTR participe à la création de l'Association pour la voix étudiante au Québec.

RESTRUCTURATION DES INSTANCES DE L'AGE UQTR

On recule pour de raisons légales

L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) avait achevé une première étape du processus de la restructuration des instances du conseil d'administration lors d'une séance spéciale tenue le mardi 8 septembre dernier. Toutefois, pour de raisons légales, le dépôt d'avis de motion sera caduc en vue de l'Assemblée générale du 23 septembre.

Lors du conseil d'administration du 23 août dernier, plusieurs questions étaient restées en suspens quant au projet de restructuration des instances de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec

à Trois-Rivières. Or, la séance du mardi 8 septembre avait comme unique but de répondre à ces questions afin que les membres soient prêts à une mise en dépôt lors de l'Assemblée générale des étudiants du 23 septembre.

Rappelons que le projet viserait à scinder les conseils d'administration en deux entités distinctes. Un conseil à caractère social, le conseil d'administration aux enjeux sociaux et un conseil à caractère administratif. Le but de l'exercice étant de réduire la durée des conseils d'administration qui ont lieu un dimanche par mois et qui durent en moyenne, plus de six heures. Une période «test» aurait été proposée aux étudiants de l'UQTR à l'Assemblée générale du 23 septembre.

Cependant, le projet devra être remis en attente puisqu'un questionnaire a été soulevé par un ancien membre du conseil exécutif quant à la légalité de cette démarche. Par souci de conscience, le secrétariat général avait entrepris des démarches avec un avocat qui lui a manifesté une revue complète des Statuts et règlements généraux de l'Association générale des étudiants, qui ne semblerait pas être conformes légalement.

Or, pour éviter une léthargie future, le conseil d'administration a décidé de mettre en dépôt la restructuration des instances de l'association. Les frais à défrayer pour l'avocat qui se penchera sur le dossier varierait entre 4000 et 8000\$. (L.M.)

les events.

WEDNESDAY (MERCREDI)
FONCE-DÉÉE

1571 BADEAUX, TR

MERCREDI 30 SEPTEMBRE & JEUDI 1^{ER} OCTOBRE
BERNARD ADAMUS (SOLD-OUT)

VENDREDI 2 OCTOBRE
GET 2GETHER ÉDITION SKATESHOP 5\$

SAMEDI 3 OCTOBRE
JAROD + INVITÉS (DIRECTEMENT DE LA FRANCE) 10\$

ACTUALITÉS

CONFÉRENCE DE GUILLAUME HÉBERT, CHERCHEUR À L'IRIS

L'austérité, l'autre définition



LAURENCE
GAGNÉ
Actualités

Le mercredi 16 septembre s'arrêtait le chercheur Guillaume Hébert au local 1012 pour présenter une conférence sur l'austérité. La conférence, organisée par le comité aux affaires sociopolitiques de l'Association générale des étudiants (AGE) de l'UQTR, était présentée par l'IRIS, l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques, qui a comme mission de produire des recherches sur les grands enjeux de l'heure.

L'austérité: plus qu'une simple définition

Grosso modo, l'austérité c'est de réduire les dépenses pour augmenter les revenus. «Derrière la définition neutre et technique, il y a une autre définition qu'on gagne à mettre de l'avant et qui est beaucoup plus appropriée et qui n'a rien d'un ajustement comptable», a lancé Guillaume Hébert dans les premières minutes de sa conférence.

Il a rappelé que la première responsable des déficits est la crise économique de 2007-2008, alors que des produits financiers de Wall Street ont été rendus possibles par la déréglementation des banques. Le plus gros des déficits viendrait donc de l'argent public que l'État a investi pour sauver les banques.

«Ce n'est donc pas de la faute de M. et Mme Tout le monde, qui eux paient aujourd'hui pour ces déficits», a-t-il mis en lumière. «Comment ça se fait qu'on est capable de débloquer soudainement

autant d'argent pour des banques alors qu'on ne l'est pas pour combattre des phénomènes comme la pauvreté. Ça en dit beaucoup sur les vraies priorités du système économique dans lequel on vit.»

Guillaume Hébert a continué sa conférence en parlant de l'austérité au Québec comme un projet politique. «On change la philosophie de ce qu'est la fiscalité au Québec. On transforme de plus en plus les impôts en taxes. Alors que la fiscalité était une façon de redistribuer la richesse, c'est un outil de plus pour stimuler l'économie maintenant. Mais qui dit que ça va servir à ça? On est en train de nous faire passer cette idée-là et c'est une réforme néolibérale. L'austérité répond à des objectifs politiques.»

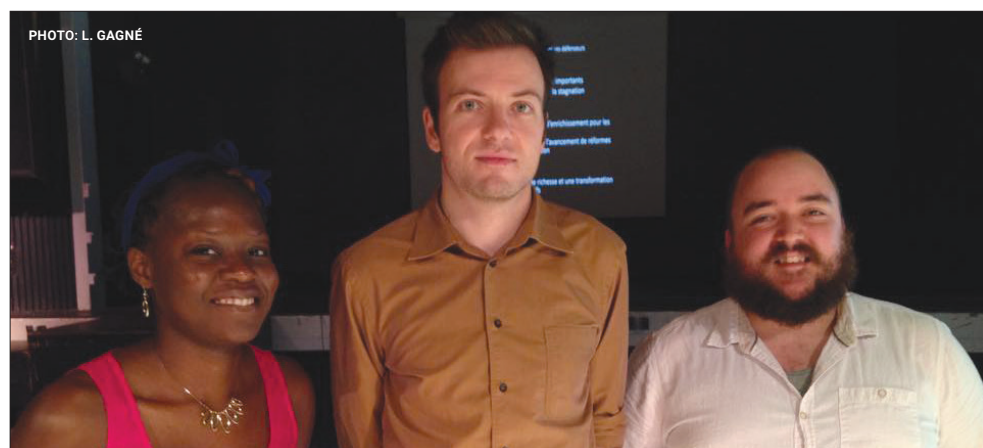
L'exemple de la Grèce

Le chercheur a passé plusieurs minutes à parler de l'exemple de la Grèce. Bien qu'on ne puisse les comparer parfaitement puisque le système y est différent, M. Hébert pense que depuis que les pays européens ont proposé un plan d'austérité pour sauver le pays, ça a eu complètement l'effet contraire, un effet contreproductif qui a amené la Grèce au plus bas. «On a coupé dans partout dans l'économie qui peinait à repartir.»

M. Hébert a conclu sa parenthèse sur la Grèce en demandant si le plan d'austérité a été un échec ou une réussite. «Ça dépend pour qui. Si la Grèce fait faillite, ce sont les États qui vont subir, au lieu de la banque. Depuis le plan de sauvetage, l'argent sert à 95% à rembourser des créanciers. Si on se met du point de vue d'une banque, c'est une formidable réussite», a-t-il lancé avec sarcasme.

L'austérité au Québec

Pourquoi l'austérité au Québec? Guillaume Hébert se le demande. «Le déficit du Québec était plus petit que plusieurs autres provinces, surtout de



De gauche à droite: Christine Ndanga, vice-présidente aux affaires sociopolitiques à l'AGE UQTR, Guillaume Hébert, conférencier et Jean-René Leblanc, président de l'AGE UQTR.

l'Ontario. Leur déficit est beaucoup plus important et continue à être beaucoup plus important. L'Ontario dit que la priorité est de relancer l'économie et non de résorber tout de suite le déficit. Le Québec a été tellement pressé de résorber le déficit, il a pesé sur l'accélérateur». Il a continué en disant qu'au Québec on voit le déficit seulement en terme de dépenses, alors qu'on ne regarde pas qu'il y a beaucoup moins de revenus. «C'est comme courir après sa queue.»

Au niveau de l'éducation, M. Hébert a présenté des chiffres révélateurs. 150M\$ de coupes dans les commissions scolaires, 300M\$ dans les universités. Cela entraîne des coupes de postes, de cours, des augmentations de taille des groupes, des abolitions de postes de chargés de cours, etc. En éducation primaire, un impact est ressenti au niveau de l'augmentation des taxes scolaires, des tarifs de service de garde, des coupes de postes en tout genre, des ventes d'immeubles, des coupes de services spécialisés pour handicaps, de journées

pédagogiques, etc.

Le chercheur a conclu sa conférence en disant qu'en bref, «l'austérité prive la population de services importants, étouffe la relance et entraîne la stagnation. Elle constitue une opportunité d'enrichissement pour les élites d'affaires, elle est un outil privilégié pour l'avancement de réformes néolibérales, notamment en éducation. En somme, l'austérité opère un transfert de richesse et une transformation néolibérale de nos outils collectifs.»

À SURVEILLER

L'AGE UQTR organise un débat électoral le mercredi 7 octobre prochain à 11 h 30 au local 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin. Robert Aubin (NPD), Yvon Boivin (PLC), André Valois (BQ) et Dominic Therrien (PC) seront présents.

70% DES TRAVAUX EFFECTUÉS

Le campus de Drummondville ouvrira ses portes en janvier 2016

Le campus de l'UQTR à Drummondville sera prêt d'ici novembre, comme l'échéancier le demandait. Les premiers étudiants à l'intégrer le feront le 7 janvier prochain.

Les travaux de construction ont débuté en décembre passé. Toutefois, comme l'excavation a commencé en saison hivernale, les travaux ont été plutôt tranquilles jusqu'au printemps. Depuis la fin des vacances de la construction, les travaux vont rapidement et les équipes se multiplient.

«L'entrepreneur sait s'y faire, alors ça va très vite. À ce jour, nous avons 70% du travail de réalisé. Même si nous n'avons pas beaucoup de marge dans l'échéancier, nous sommes toujours dans les temps», a précisé le conseiller aux projets spéciaux de la Ville de Drummondville, Philippe Mercure. C'est la Ville de Drummondville qui érige actuellement le campus de 24 millions de dollars pour ensuite le louer à l'UQTR. L'université devrait en prendre possession dans 25 ans.

Le bâtiment, d'une superficie de 7500 m², sera érigé sur trois étages, incluant une mezzanine. Une

bibliothèque habitera le centre de l'immeuble où l'on trouvera des salles de cours, deux laboratoires, des bureaux administratifs et des aires de service pour les étudiants. Le bâtiment a été conçu de manière à ce qu'un agrandissement soit éventuellement possible, dans une phase subséquente de développement du campus.

L'UQTR s'installera progressivement

Puisqu'il n'y a pas beaucoup de marge de temps dans l'échéancier, l'UQTR recevra une réception provisoire partielle du campus. Dès qu'un étage ou une section sera prêt, l'entrepreneur libérera l'espace afin que l'université puisse intégrer les lieux. Grâce à cette méthode, l'UQTR aura le temps de s'installer au fur et à mesure que les travaux avancent.

L'UQTR offre deux programmes réguliers à temps plein à Drummondville depuis 2012: le baccalauréat en éducation au préscolaire et enseignement au primaire (BEBEP) et le baccalauréat en sciences infirmières – volet universitaire (DEC-BAC).

En septembre 2015, quatre nouveaux programmes ont été ouverts, soit le baccalauréat en

administration des affaires et celui en sciences comptables, ainsi que deux certificats, l'un en administration et l'autre en comptabilité générale. D'autres programmes s'installeront au fil du temps, notamment dans le domaine de l'informatique et du génie mécanique. L'UQTR travaille également au développement d'un cursus baccalauréat-maitrise en travail social. Pour l'année 2020, l'UQTR vise l'atteinte de 1600 étudiants.

La session d'automne va bon train

Les étudiants inscrits actuellement au campus de Drummondville assistent à leurs cours dans les locaux du Cégep de Drummondville, où plusieurs cours et programmes du premier cycle sont offerts. Des programmes universitaires de deuxième cycle exclusifs dans le domaine des sciences de la gestion sont aussi offerts au Centre universitaire PME du Centre-du-Québec.

Philippe Mercure assure que l'entièreté du campus de Drummondville sera prêt aux opérations pour la rentrée des classes de la session d'hiver 2016. (L.G.)



Le campus de l'UQTR à Drummondville.

REPORTAGE

Être parent étudiant, un défi de taille

OLIVIER BELLEMARE
Actualités

Être parent oblige à de nombreuses responsabilités: gestion des horaires, relation de couple, travail, etc. Et lorsqu'un parent choisit de poursuivre des études supérieures, la gestion de la vie quotidienne peut devenir un vrai casse-tête. Heureusement, plusieurs services sont offerts à l'UQTR pour faciliter l'accès à ces parents qui peinent à jongler avec leur vie de famille et d'étudiant. Par contre, leur faible utilisation démontre le manque de diffusion de ces outils.

Conciliation famille, études et travail

La conjugaison des vies familiale et scolaire tend à devenir un enjeu social majeur dans le monde de

l'enseignement supérieur. Selon une recherche réalisée en 2010 par des étudiantes au Département de sociologie de l'Université Laval, les services de soutien en vigueur pour les parents étudiants en milieu universitaire sont moins nombreux que dans les cégeps et ils dépendent davantage des initiatives des étudiantes et des étudiants. Il n'est pas rare de voir des parents concilier travail, famille et études.

«C'est difficile de concilier ces trois sphères», confie Nene G. Diallo. «Avec les cours à temps plein, la famille et le travail, c'est dur d'être une bonne étudiante et une mère à temps plein», ajoute-t-elle. Heureusement, plusieurs services sont offerts à l'UQTR afin d'aider les parents à poursuivre leur projet d'études.

Le P'tit Bacc est un service de halte-garderie mis sur pied pour les parents étudiants qui leur permet de venir y déposer leur enfant le temps d'un cours.

Lorsque l'UQTR vient en aide

Les établissements d'études supérieures au Québec offrent différents services pour aider les parents étudiants. À l'UQTR, on retrouve cette aide sous forme d'ateliers ou encore de bourses. Tout d'abord, les Services aux étudiants offrent un atelier sur la conciliation famille et études deux fois durant la session. Cet atelier offre aux participants des stratégies pour s'organiser et ainsi vivre une conciliation équilibrée de ces aspects de leur vie. Il s'agit également d'un lieu d'échange de réalités et de pratiques gagnantes entre les participants.

Ensuite, la Fondation de l'UQTR octroie chaque année plusieurs bourses pour venir en aide aux parents étudiants. Sachant que la situation financière est un facteur décisif quant à la poursuite des

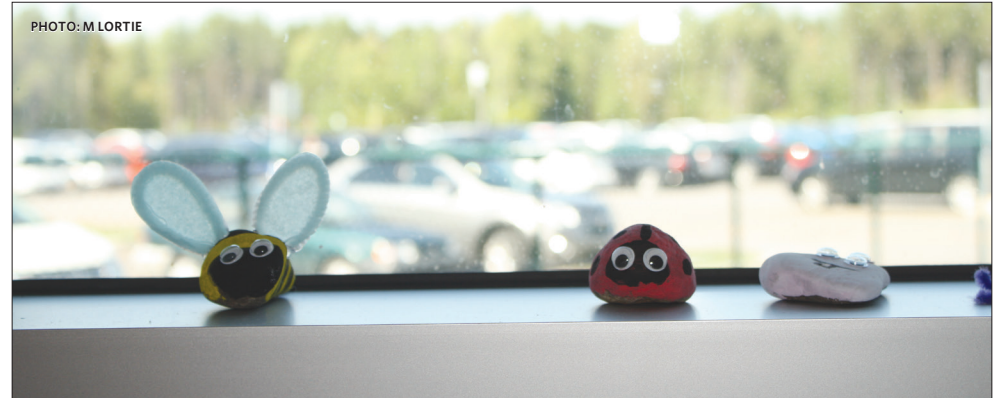


PHOTO: M. LORTIE

Il n'est pas rare de voir des parents concilier travail, famille et études.

études, plusieurs concours de bourses sont offerts cette année, dont le concours Léopold-Gagnon et celui du syndicat des professeurs pour les étudiants parents. Ils offrent respectivement deux bourses de 5000\$ et trois bourses de 1000\$. Ces montants significatifs peuvent aider les parents à concilier famille et études.

Halte-garderie

Le P'tit Bacc est un service de halte-garderie mis sur pied pour les parents étudiants. Il est adapté à la réalité étudiante, puisqu'il permet aux parents de venir y déposer leur enfant le temps d'un cours. Offert par l'Association générale des étudiants (AGE) de l'UQTR, ce service profite à plusieurs dizaines de parents étudiants. Depuis son ouverture en 2013, la fréquentation de la halte-garderie est en constante hausse.

«C'est un service qui dépanne les parents», dit Nadia Boudreau, éducatrice principale de la halte-garderie. «Ça permet de faciliter le cheminement scolaire des parents.» En plus de combler un besoin criant pour cette clientèle, la halte facilite la gestion des transports des parents provenant de

l'extérieur.

«Il y a plus de gens de l'extérieur que de gens de la région. La halte-garderie permet aux parents de venir toute la journée à leurs cours et d'éviter les embouteillages.» En bref, la halte-garderie permet aux parents d'assister à leurs cours avec la tranquillité d'esprit nécessaire à leur réussite.

En conclusion

Selon l'étude de l'Université Laval (2010), la méconnaissance des diverses mesures d'aide offertes par les établissements est la principale raison évoquée par les parents n'y ayant pas recours. Il est à se demander si les techniques de diffusion des services mis à la disposition des parents ne pourraient pas être améliorées. À cet égard, l'identification de la condition parentale au dossier scolaire permettrait de rejoindre plus facilement la clientèle cible afin de leur proposer des ressources appropriées à leurs besoins.

Pour plus d'informations, visitez les sites internet suivants : Bourses d'études (uqtr.ca/bourses), Services aux étudiants (uqtr.ca/sae), Halte-garderie (ageuqtr.org/services/halte-garderie).



PHOTO: M. LORTIE

Depuis son ouverture en 2013, la fréquentation de la halte-garderie est en constante hausse.

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS
Plusieurs retours sur des enjeux d'importance

Conseil d'administration mouvementé pour la 387^e réunion se déroulant le 20 septembre dernier. Motions de blâmes, revues de politiques de gestion et mise en dépôt du projet de restructuration des instances ont consommé le temps des officiers et administrateurs qui étaient fidèles au poste dimanche soir.

Deux motions de blâmes ont voulu être déposées à ce conseil d'administration (C.A.). La première, mise en dépôt jusqu'au prochain conseil d'administration concerne la vice-présidence aux affaires sociopolitiques. La seconde, votée à la majorité par le C.A., concerne la vice-présidence aux affaires académiques de premier cycle. La plainte, qui a été déposée par le comité qui veille à l'évaluation des rapports des officiers (CERO) sous-tend que la vice-présidente aux affaires académiques manquait de savoir-être quant aux échanges de courriels avec le comité.

Plusieurs politiques administratives, modifiées au courant de l'été ont d'ailleurs été acceptées par le conseil d'administration. Finalement, dans un autre ordre d'idées, la plate-forme électorale, qui semble être un dossier qui met beaucoup de temps à voir

le jour, a finalement été adoptée, après plusieurs conseils d'administration et de mises en dépôt. Bien que certains administrateurs aient démontré leur mécontentement face à certains aspects incomplets, le dossier est cours d'ici les élections et une version finale devaient être soumises.

Rappelons que le 23 septembre, aura lieu l'Assemblée générale d'automne de l'Association générale des étudiants. Une levée de cours aura lieu de 13h30 à 17h30 afin de permettre à tous les étudiants de pouvoir y assister. (L.M.)



PHOTO: ARCHIVES ZC

Plusieurs politiques administratives, modifiées au courant de l'été ont d'ailleurs été acceptées par le conseil d'administration.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
L'UQTR répond aux demandes du VGQ avec son plan d'actionLAURENCE GAGNÉ
Actualités

Les membres du conseil d'administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières étaient réunis en séance extraordinaire le 31 août et ont adopté unanimement le plan d'action proposé par la direction de l'université. Ce plan d'action vise à répondre aux recommandations du Vérificateur général du Québec (VGQ) et revoit les manières de faire de l'établissement au niveau de la gestion et de la gouvernance.

«Le plan d'action présenté au conseil d'administration permettra à l'UQTR d'adapter ses pratiques en matière de gouvernance ainsi que de gestion des contrats et des projets immobiliers. Inspirées des meilleures pratiques en vigueur notamment au sein de l'administration publique, celles-ci seront alors encore plus formelles et efficaces», précise André G. Roy, recteur par intérim de l'UQTR.

Le plan adopté par l'UQTR propose 23 actions structurantes, en réponse au rapport du

Vérificateur général. Pour chaque action, des responsables sont identifiés, de même que des indicateurs et des échéanciers. Le document a été transmis au Vérificateur général du Québec ainsi qu'au ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Il a également fait l'objet de présentation aux membres de la direction et aux représentants syndicaux et d'associations de l'UQTR.

**«Inspirées des meilleures pratiques en vigueur notamment au sein de l'administration publique, celles-ci seront encore plus formelles et efficaces»
— André G. Roy, recteur par intérim de l'UQTR**

L'adoption du plan d'action ne signifie pas toutefois que tous les changements administratifs seront mis en place immédiatement. Les ajustements pourront prendre plusieurs mois à se mettre en place, voire même jusqu'au début de l'hiver 2016.



DES AVANTAGES EXCLUSIFS POUR PIERRE-LUC



Lavallée

JEUNE MEMBRE



AVANTAGES EXCLUSIFS AUX
MEMBRES DE 25 ANS ET MOINS

DES RABAIS, DES REMISES, DES PRIVILÈGES

- Remise annuelle de 50 \$
par auto assurée et assistance
routière gratuite
- Remise annuelle de 25 \$
sur la carte Visa Desjardins
JUSTE POUR ÉTUDIANTS

Découvrez-les au
desjardins.com/avantages



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

HAUSSE DES FRAIS UNIVERSITAIRES POUR LES FRANÇAIS

Des études trois fois plus couteuses pour les nouveaux arrivants



GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Alban fait partie des nombreux étudiants français inscrits en premier cycle qui ont vu les frais universitaires tripler à la rentrée. Les frais d'inscription sont passés ainsi de 2200\$ à 6650\$ par année environ, mettant fin à l'entente franco-québécoise de 1978.

Les Français nouvellement inscrits à la session d'automne payent dorénavant les mêmes droits de scolarité que les étudiants venus des autres provinces canadiennes. Inscrit au baccalauréat en communication sociale, Alban a dû repousser son projet d'études de quelques mois. En effet, prévoyant son voyage depuis janvier 2015, il est resté un peu plus longtemps en France afin de faire un crédit à la banque.

Cette augmentation des frais universitaires fait réfléchir à deux fois avant de venir étudier sur le sol québécois.

Cette augmentation des frais universitaires fait réfléchir à deux fois avant de venir étudier sur le sol québécois. L'étudiant fait part de ses réticences: «J'ai effectivement hésité à abandonner, car cela devenait assez cher de venir ici». De plus, n'étant plus

rattaché à la France, son nouveau statut ne lui permet pas de recevoir d'aides ou autres subventions. Il pense néanmoins se renseigner à propos des concours de bourses au Québec sur le site de l'université.

L'entente continue de favoriser les étudiants français par rapport aux autres étudiants étrangers qui, eux, doivent déboursier entre 12 000 et 16 000\$ par année.

Motivation toujours présente

Originaire de Tours (centre de la France), mais ayant étudié et travaillé à Paris, Alban rappelle que la situation n'est pas plus facile là-bas, le chômage des jeunes diplômés restant élevé. Il a d'ailleurs préféré Trois-Rivières à Montréal, car le coût de la vie est moins élevé et le loyer est moindre. Même si l'on constate déjà une baisse des inscriptions de Français dans certaines universités québécoises comme à l'École de technologie supérieure (ETS) de Montréal, la province reste une destination privilégiée. Actuellement, 12 000 Français viennent étudier sur le sol québécois.

À 25 ans, Alban, étant libre de toute charge, a décidé de tenter l'aventure. Pour le nouvel arrivant, le Canada est avant tout un pays qui l'attire beaucoup par son histoire et ses paysages magnifiques. Il apprécie également les relations que la France entretient avec le Québec.

Avantages des deux côtés de l'Atlantique

Cet accord signé entre la France et le Québec



PHOTO: G. LE BOMIN

À 25 ans, Alban, étant libre de toute charge, a décidé de tenter l'aventure.

représente un revenu non négligeable pour les universités québécoises en déficit et permet de maintenir la décision budgétaire du gouvernement de Philippe Couillard. Cet ancien tarif préférentiel coutait 120 millions de dollars chaque année et, de plus, le nombre d'étudiants français inscrits n'a cessé d'augmenter. Les nouveaux tarifs permettraient alors une économie de 30 millions de dollars par année.

Cependant, cette mesure ne touche pas ceux qui sont déjà inscrits depuis l'année passée au premier

cycle, ni ceux qui étudient au deuxième et troisième cycle. L'entente continue de favoriser les étudiants français par rapport aux autres étudiants étrangers qui, eux, doivent déboursier entre 12 000 et 16 000\$ par année.

En échange, la France conserve la quasi-gratuité des études dans ses universités pour les Québécois. Toutefois, on peut déjà penser que cette nouvelle entente pourra attirer moins de Français à venir étudier au Québec, au risque de privilégier les familles les plus aisées.

RECRUTEMENT D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX L'UQTR, un lieu de prédilection

Alors que certains avaient l'impression que la hausse des frais de scolarité pour les étudiants français et étrangers réduirait l'engouement envers les institutions d'enseignement supérieur tel que l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), il n'en demeure pas moins que les faits montrent le contraire. Avec une augmentation de 25% des étudiants internationaux cette année comparativement à l'année dernière, on peut affirmer que l'UQTR est de plus en plus prisée à l'international.

Les étudiants français représentent environ 50% des étudiants internationaux à l'UQTR. Ce grand nombre s'explique par le partenariat qu'entretient le Québec avec la France. D'ailleurs, ce pourcentage demeure stable à travers les années, et ce malgré la politique gouvernementale qui avait été instaurée cette année, rappelons-le, doublait les frais de scolarité de ces étudiants.

17 pays représentés à l'UQTR: innovation

On peut observer une nette diversité des pays de provenance des étudiants étrangers. Depuis deux ans, l'UQTR attire même un différent type de public. En effet, on remarque qu'il y a de plus en plus d'étudiants avec le français comme langue seconde qui décident de venir étudier ici. Ceci est d'autant plus commun au deuxième et troisième cycle.

Parmi les domaines les plus convoités par les étudiants internationaux, on peut compter les

sciences de la gestion, les sciences de l'éducation, le programme de loisirs, culture et tourisme ainsi que les programmes en génie.

Lorsque les efforts portent fruit

Vu ces nouveaux chiffres qui sont en augmentation, on peut affirmer que la présence du Bureau de l'international et du recrutement (BIR) aura été bénéfique pour l'institution d'enseignement supérieur. «Ces chiffres témoignent d'une belle reconnaissance de la qualité de notre formation par nos universités partenaires qui appuient leurs étudiants dans leur décision de venir étudier chez nous», exprime Sylvain Benoit, directeur du BIR. (L.M.)



PHOTO: GRACIEUSETÉ

Le Bureau de l'international et du recrutement aura réussi à attirer 25% plus d'étudiants internationaux pour l'année 2015-2016.

ÉCOLE INTERNATIONALE DE FRANÇAIS L'EIF fait sa rentrée

Les cours à l'École internationale de français (EIF) reprennent le 14 septembre. Ce programme a pour objectif de faire connaître la langue française à des étudiants venant des quatre coins du monde.

Apprendre le français au Canada

Depuis 1974, l'EIF accueille les étudiants qui désirent parfaire leurs connaissances du français. Le programme, de 15 crédits ou l'équivalent, propose, en plus des cours, des activités socioculturelles où l'on aide les étudiants non francophones à se débrouiller dans la vie quotidienne, ne serait-ce qu'avec les commerçants de la ville.

Pour cela, l'université peut compter sur la collaboration de certains qui participent au programme. Des ateliers d'aide aux devoirs et de phonétique sont également offerts en complément. À travers ces cours d'immersion, le but principal est de motiver les étudiants à communiquer en français. Les professeurs privilégient un français international et ont tous suivi une formation universitaire. Le personnel de l'UQTR essaie le moins possible de parler anglais, et ce, dans le but d'aider les étudiants à pratiquer la langue.

Fierté de l'EIF

En septembre 2014, l'UQTR a accueilli 30 Chinois en partenariat avec la Guandong University of Finance. Les étudiants, inscrits dans des programmes réguliers au baccalauréat, présentent un potentiel certain pour l'université. D'ailleurs, la

langue française suscite un intérêt croissant en Chine. On peut donc espérer une hausse d'étudiants chinois aux prochaines sessions. L'École internationale de français (EIF) a également brillé à cette rentrée par l'admission de son directeur au Cercle d'excellence de l'Université du Québec (UQ). Ce prix prestigieux reconnaît l'important investissement de M. Lavoie, présent depuis la création de l'école.

Polémique

L'EIF colore ses cours par différents sketches mettant en scène diverses situations que l'on peut rencontrer. Cependant, lors d'une séance d'informations, une mise en scène sur le thème de la drogue du viol a, semble-t-il, choqué certains étudiants. Le directeur s'est excusé et a pris la décision rapide de supprimer les sketches de la formation estivale. Une pétition en ligne dénonçant la manière de présenter ce thème avait récolté plus de 200 signatures. (G.L.B.)



PHOTO: ARCHIVES ZC

Le but principal de l'immersion est de motiver les étudiants à communiquer en français.

STAGE HUMANITAIRE DES ÉTUDIANTS AU DOCTORAT DE PREMIER CYCLE EN CHIROPRATIQUE ET MÉDECINE PODIATRIQUE

Une expérience plus qu'enrichissante



PHOTO: FRANCIS CRÉPEAU

Les étudiants en chiropratique offrant des soins aux résidents boliviens.

L'été c'est fait pour jouer... et pour s'enrichir. Parmi les innombrables façons de le faire, c'est par l'enrichissement personnel que les quelque seize étudiants des programmes de chiropratique et de médecine podiatrique de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont décidé de passer leurs deux semaines de vacances en Bolivie, à offrir leur main-d'œuvre gratuitement aux citoyens.

Ce don de soi est d'autant plus remarquable étant donné que ces deux doctorats de premier cycle offrent des sessions d'été chargées. D'ailleurs, ce stage non rémunéré leur a coûté cher, malgré le financement fait au préalable. Néanmoins, les étudiants interviewés, Francis Crépeau (chiropratique) et Magali Brousseau-Arcand (médecine podiatrique), ont adoré leur expérience et la recommandent à n'importe qui.

Un voyage habituel pour les chiros

Depuis maintenant plusieurs années, les étudiants en chiropratique de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont l'occasion d'aller soit en République dominicaine ou en Bolivie, lorsqu'ils en sont à leur dernière année d'études pour un stage humanitaire. C'est l'organisme Chiropratique sans frontières qui parraine ces voyages. Pendant les deux semaines de vacances de la construction, soit du 18 juillet au 1 août, huit étudiants qui entament leur dernière année se sont rendus à Cochabamba en Bolivie où ils ont vécu de beaux moments.

Les chiros, très prisés en Bolivie

Pour Francis Crépeau, l'expérience fut très agréable bien que très dépaysante. L'accueil des Boliviens était, selon ses dires, plus qu'aimable. Les patients, très reconnaissants, qui consultaient presque exclusivement pour des problèmes de genoux et de bas du dos, amenaient même des cadeaux aux chiropraticiens en guise de remerciement. Du jamais vu pour le futur chiropraticien. Il faut prendre en compte que les chiropraticiens et les docteurs en général sont une denrée rare dans cette ville de plus de 600 000 habitants. Seulement un chiropraticien est en place pour aider tous ces gens.

Bien que l'aventure fut aussi épuisante physiquement qu'émotionnellement, «cette expérience m'a été très enrichissante autant sur le point professionnel et personnel», mentionne Francis Crépeau. Après cette expérience, il encouragerait n'importe qui à faire un voyage humanitaire.

Nouveau voyage humanitaire, nouvel endroit pour les futurs podiatres

Tout comme les étudiants en chiropratique, les étudiants en médecine podiatrique sont allés à Cochabamba en Bolivie. Une première pour eux, puisque chaque année, le lieu du voyage humanitaire est sujet à changement. C'est du 18 août au 4 septembre que ces étudiants se sont vus aussi bien accueillis que les futurs chiropraticiens, par les habitants boliviens.

Quand le contexte influence les perceptions du soigneur

Comme le mentionne Magali Brousseau-Arcand, finissante en médecine podiatrique, aider des gens dans un contexte humanitaire et plus pauvre est une expérience très particulière. D'abord, la reconnaissance venant des patients et ensuite la gravité de leur état sont des éléments qui ont su retenir l'attention de celle-ci.

«Cette expérience a été très enrichissante autant sur le plan professionnel que personnel»

— Francis Crépeau, étudiant au doctorat de premier cycle en chiropratique

Comme elle le souligne, étant donné que les soins comme la chiropratique et la podiatrie sont de l'ordre du privé au Québec, les gens s'attendent à avoir un certain service de la part de ces professionnels de la santé. Voilà qui était tout le contraire pour les Boliviens qui ont l'habitude de se contenter de peu. De plus, les habitants de ce pays ont peu ou pas la chance d'avoir les services d'un podiatre. Ceci fait en sorte que certaines situations s'aggravent plus qu'elles ne le devraient.

Somme toute, ces expériences auront été bénéfiques non seulement pour la population de la ville de Cochabamba en Bolivie, mais surtout pour ces étudiants. (L.M.)



PHOTO: MAGALI BROUSSEAU-ARCAND

L'équipe des étudiants en médecine podiatrique avec leurs accompagnateurs.

Éditorial.

CULTURE DU VIOL POUR LES NULS

Cet édito est une présentation de Roosh V et de l'EIF



SÉBASTIEN
F. GUERTIN
Éditorialiste

inconfortables lors d'une relation sexuelle, mais de n'avoir rien dit.

Rebondissements nationaux

Parlant d'inconfort, on peut dire que ça bouge du côté des associations nationales. Particulièrement en ce qui concerne celles qui n'existent pas encore.

Le printemps dernier a été le théâtre du décès de la Fédération des étudiant(e)s universitaires du Québec (FEUQ), en même temps que des balbutiements de la Table des régions. Alors que cette dernière est née d'un souci de dé-métropoliser les enjeux étudiants nationaux, l'Association pour la voix étudiante au Québec (AVÉQ), sa suite logique, s'est faite une nouvelle concurrente.

En effet, quel ne fut pas mon malaise d'apprendre que la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) travaillait à sa propre association nationale. Celle-ci, dénommée Union étudiante du Québec (UÉQ) sera vraisemblablement fondée au début de 2016 en congrès.

«Est-ce que l'on considère que si quelqu'un ne porte pas de gilet pare-balle, c'est qu'il veut se faire tirer dessus?»

Dans tout ce qui concerne les associations nationales, il est symptomatique d'assister constamment à un bras de fer entre les grosses associations localisées dans les grandes villes (notamment, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal et la CADEUL) et les associations localisées en région.

La FEUQ était un cas d'école de ce genre de conflit, étant donné un mode de votation qui rendait pratiquement impossible la représentation des intérêts hors Montréal. Même lors des consultations ouvertes de la Table des régions l'an dernier, il a été maintes fois rapporté que les associations métropolitaines (j'inclus ici celles basées à Québec) tentaient de tirer la couverture de leur côté, tellement que les mauvaises langues avaient surnommé la future association «FEUQ 2.0».

Sachant cela, on déplorera (ou pas) de constater que la CADEUL travaille à créer sa propre association à vocation pan-québécoise. La mentalité décentralisante de la Table des régions lui rappelait-elle les échecs répétés de la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ)?

Faisons trêve d'acronymes. Malgré que je me constitue en grand sceptique à propos de ce qui touche aux regroupements nationaux, c'est là une histoire à suivre au courant de l'année scolaire. Avec les grèves prévisibles à court terme, j'aurai fort probablement l'occasion de revenir en détail là-dessus plus tard.

Sébastien F. Guertin

«Ouin, mais elle a un peu couru après...» Probablement que toute la notion de «culture du viol» tient dans cette phrase. Phrase qui semble anodine, mais qui est loin de l'être. Votre serviteur va aujourd'hui tenter de vous montrer pourquoi.

Commençons avec le terme. «Culture du viol», ça fait réagir; ça a l'air gros. «Culture du VIOL.» Ça nous («nous» étant la communauté mâle généralement) donne le réflexe de réagir de la manière suivante: «Eille, mais j'ai jamais violé personne moi! Je suis complètement contre le viol! Je trouve ça inadmissible!» et c'est en soi réconfortant.

Cependant, ce n'est pas tellement de ça dont il est question. Je vais tenter ici une définition de mon cru. Les spécialistes me reprendront si besoin se fait sentir: la culture du viol, c'est une catégorie de comportements anodins et socialement acceptés qui ont comme effet commun de banaliser les situations abusives et/ou de rendre la situation plus dure sur les victimes et plus facile sur les agresseurs.

Notez ici que l'on ne parle pas uniquement d'agressions sexuelles pures et simples, mais aussi de comportements qui violent l'intimité de la personne (mettons la pratique du *catcalling* par exemple) ou encore les situations où la notion de consentement est tordue jusqu'à n'en être plus reconnaissable (référence à l'article de la collègue Marie-Odile dans le dernier numéro).

Donc, on le sait que t'as jamais violé personne et que t'es contre ça et que les violeurs devraient être castrés/pendus par les couilles. Reste que, si une femme s'est sentie diminuée dans une situation ou si elle sent que son consentement n'a pas été respecté, lui dire qu'elle a un peu couru après c'est quand même encourager la culture du viol. C'est mettre sur sa faute le fait qu'il y a un *dude* quelque part qui ne sait pas vivre.

Et soyons bien clairs sur quelque chose. Est-ce que l'on considère que si quelqu'un ne porte pas de gilet pare-balle, c'est qu'il veut se faire tirer dessus? Non? Alors en quoi est-ce justifiable de dire que si une fille porte autre chose qu'une bourka elle cherche à se faire traîner comme un objet?

Plusieurs me répondront que mon exemple est fort, mais il ne l'est pas. J'invite tous les bienpensants à questionner les femmes de leur entourage sur le sujet. Ce qu'elles veulent vraiment dire quand elles portent une minijupe. Ce que ça leur fait de se faire faire des commentaires en public par des étrangers. Si ça leur est déjà arrivé d'avoir été vraiment

LA RECHERCHE À L'UQTR

Étude du Glacier Saskatchewan en Alberta

Retour de mission de Christophe Kinnard et de ses étudiants

GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Le professeur-chercheur au Département des sciences de l'environnement de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Christophe Kinnard, ainsi que deux de ses étudiants à la maîtrise sont partis à la mi-août, pendant huit jours, sur le champ de glace Columbia en Alberta. L'équipe cherche à savoir comment les changements climatiques pourraient affecter le glacier.

Étude de modélisation

Accessible seulement en hélicoptère, l'équipe du spécialiste en glaciologie a installé son camp sur l'un des plus gros glaciers des Rocheuses canadiennes afin d'étudier les changements topographiques sur une base annuelle. Le projet, financé sur deux ans en collaboration avec la Commission géologique du Canada, comprend deux axes de recherche.

Il s'agit d'abord d'analyser, à l'aide d'un drone, les images collectées et de cartographier la surface afin de mesurer le taux de fonte. Ces éléments vont permettre d'être comparés avec ceux recueillis l'année précédente et de relever alors les possibles variations. Le second étudiant utilise des données sur l'état actuel du glacier afin de déterminer la trajectoire qu'il va prendre au cours des prochains siècles, en réponse aux changements climatiques.

Les résultats seront publiés dans un an, une fois que les étudiants auront analysé leurs données.

Défi relevé

Le professeur tient à rappeler qu'il n'est pas rare d'être confronté à une météo capricieuse. Aussi, après trois jours passés sur le terrain, les feux de forêt en Colombie-Britannique ont provoqué un brouillard épais, bloquant l'équipe dans leur tente. Malgré une tempête de neige qui a suivi, l'équipe a réussi à cartographier la même surface étudiée que l'année dernière. Ils ont pu également arriver et quitter le site aux dates prévues.

Les Rocheuses vont diminuer de volume dans les prochains siècles, reste à déterminer la vitesse.

De plus, la station météorologique installée l'année passée est tombée dans une crevasse. Cependant, la chance semble leur sourire puisqu'ils ont découvert un message près de l'appareil indiquant qu'une équipe, accompagnée d'un professeur américain, s'est chargée, pendant toute une journée, de la réparer. Ainsi, sans cette aide bienfaitrice, six mois de données auraient été perdus. Cette station météorologique automatique permet de relever des informations utiles au travail de modélisation.

Des glaciers précieux

Christophe Kinnard rappelle que les glaciers sont des réservoirs d'eau douce et qu'ils contribuent



PHOTO: GRACIEUSETÉ

Accessible seulement en hélicoptère, l'équipe du spécialiste en glaciologie a installé son camp sur l'un des plus gros glaciers des Rocheuses canadiennes afin d'étudier les changements topographiques sur une base annuelle.

au cycle hydrologique. Aussi, ils jouent un rôle important dans le service écologique, car l'été, lorsque les précipitations sont faibles, la glace des Rocheuses fond et nourrit les plaines canadiennes. Les réserves des rivières sont d'ailleurs importantes en été, particulièrement pour l'activité agricole.

De plus, les changements climatiques pourraient avoir un impact sur le tourisme. En effet, l'équipe étudie tout près du grand site touristique Tabaska, qui représente une source de revenus considérable.

La fonte progressive du glacier pourrait entraîner alors une perte d'activité touristique. Selon le chercheur, les Rocheuses vont diminuer de volume dans les prochains siècles, reste à déterminer la vitesse.

Il reste à savoir également quels seront les impacts sur les humains et sur le cycle de l'eau. Néanmoins, le Québec possède de nombreuses réserves d'eau douce; les conséquences du changement climatique se feront ressentir probablement davantage dans les régions arides.

CONCOURS UQTR
À la une de l'agenda

Comme toutes les années, les étudiants inscrits à l'Université du Québec à Trois-Rivières et membres de l'Association générale des étudiants peuvent sortir leur esprit créatif et ainsi concevoir un design graphique, un dessin ou encore prendre une photo représentant la vie universitaire pour faire la une de l'agenda l'année suivante.

Pour l'année 2015-2016, Kim Dumaine, gagnante du dernier concours, retrouve son œuvre en première page de l'agenda. Entamant sa quatrième et dernière année du baccalauréat en enseignement des arts, elle a déclaré que le défi est ce qui l'a attirée dans ce concours universitaire.

«C'était la première fois que je laissais ma gêne de côté et que je participais à un concours qui me permettrait d'avoir autant de visibilité. J'ai utilisé Photoshop pour créer chacun des morceaux de l'image. J'ai joué avec les couleurs emblématiques de l'université. Les cubes m'ont inspiré les différentes formes que vous retrouvez dans l'image. De plus, pour rendre l'ensemble plus dynamique, j'ai utilisé une photographie qui m'a été autorisée par le photographe Mario Groleau.»

Une fierté

Les prix remis au grand gagnant du concours sont une bourse de 300\$, un agenda gratuit ainsi que sa création sur les quelque 6500 exemplaires de l'agenda. Pour Kim Dumaine, «c'est la fierté d'avoir

réalisé une image qui fut appréciée pour ce qu'elle est et qui sera publiée en milliers d'exemplaires» qui est l'une des plus belles récompenses.

Un nouveau concours

Pour les étudiants voulant soumettre un projet pour la couverture de l'agenda 2016-2017, la date limite afin de s'inscrire au concours est le 31 octobre 2015. Il est possible de faire parvenir votre couverture à l'adresse vpcomm.ag@uqtr.ca avec l'objet «Concours agenda» en spécifiant votre nom ainsi que votre programme d'études. (A. LEMIRE)



PHOTO: A. LEMIRE

Les étudiants ont jusqu'au 31 octobre 2015 pour soumettre leur projet de page couverture pour l'agenda 2016-2017.

Soirées de financement à la Chasse Galerie et au 1012

Nous vous donnons:
une ristourne sur le fort
une ristourne sur la bière
le prix d'entrée au complet!

Réserve ta date à
chasse.galerie@uqtr.ca

Soirées thématiques de la Chasse Galerie:
Le 11 octobre,
À partir de 21h00

Lundi : Improvisation de la LUITR dès 20 h

Mardi: Karaoaké dès 22 h

Jeudi: «Prends possession de la Chasse»

CHASSE GALERIE
CAFÉ BISTRO

AGE
UQTR

PREMIERS DIPLÔMÉS

De grandes retrouvailles sur le campus trifluvien

Les tout premiers diplômés de l'Université du Québec à Trois-Rivières sont invités à prendre part à des retrouvailles le samedi 26 septembre sur le campus trifluvien. Ce sont 2000 diplômés des années 1969 à 1974, les six premières années d'existence de l'université, qui pourront participer à cette fête. C'est une première journée de retrouvailles à l'UQTR, qui souhaite en faire une tradition.

Une excursion en autobus au centre-ville de Trois-Rivières sera offerte pour les diplômés qui le désirent, en avant-midi. L'excursion permettra, entre autres, de revoir les premiers pavillons d'enseignement universitaire trifliviens. Un diner optionnel aura lieu ensuite au Salon rouge de l'UQTR.

La journée continuera avec une visite guidée du campus et les participants rencontreront leurs anciens collègues de classe. L'université organise ensuite un grand rassemblement festif au pavillon Nérée-Beauchemin. Des documents d'archives et souvenirs seront présentés au rassemblement

pour remémorer les moments vécus au campus de l'UQTR. Notons que les conjoints des diplômés sont aussi invités à prendre part à la journée.

«Nous invitons chaleureusement tous les diplômés des années 1969 à 1974 à participer à ces premières Grandes retrouvailles marquant le début d'une nouvelle tradition à l'UQTR. Cet événement se veut une occasion unique de renouer et de fraterniser avec les anciens collègues, de se rappeler de bons souvenirs et de redécouvrir le campus de l'UQTR, qui a grandement évolué depuis ses débuts», mentionne le président d'honneur de l'événement, M. Rémy Trudel, diplômé de l'UQTR. Il a depuis occupé plusieurs postes au sein de l'administration publique et universitaire québécoise.

Pour que la journée soit un succès, l'université demande à ces anciens diplômés de leur envoyer des souvenirs, des photos ou des anecdotes datant de leurs années d'études à l'UQTR.

Pour participer aux Grandes retrouvailles 1969-1974 ou pour de plus amples informations, vous pouvez visiter le www.uqtr.ca/retrouvailles_UQTR. (L.G.)

PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT DE L'UQTR

Le brillant parcours de Nicolas Boivin

Lors de la cérémonie de remise des prix qui a eu lieu à Québec le 2 septembre dernier, Nicolas Boivin, professeur au Département des sciences comptables de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), a reçu le Prix d'excellence en enseignement, volet Réalisation.

Le prix d'excellence, d'une valeur de 15 000\$, vise à récompenser le caractère exemplaire de la contribution et de la créativité à l'enseignement, au cours des cinq dernières années. Professeur depuis 2003 à l'UQTR, Nicolas Boivin a, tout au long de sa carrière, fait preuve d'innovation dans sa profession à travers son dynamisme et sa passion communicative dans son domaine.

En effet, en collaboration avec son collègue Marc Bachand, il a créé en février dernier le premier cours en ligne ouvert à tous sur le site Internet de l'UQTR. Appelé CLOM, version française de massive open online course, ce cours porte sur les finances personnelles et la fiscalité. Le professeur possède également

son propre site internet, FISCALITEuqtr.ca, très visité par les étudiants, où il met à disposition gratuitement le matériel pédagogique sur la fiscalité. Il propose aussi en ligne des animations, qui portent sur l'activité fiscale et économique, publiées sur les réseaux sociaux.

Autres distinctions

Nicolas Boivin n'en est pas à sa première récompense. En effet, en 2013, il a été lauréat du Prix d'excellence en enseignement de l'UQTR. Il a également reçu l'année passée le Prix Excellence CPA, volet Enseignement. Ce prix vise à promouvoir l'excellence de l'enseignement dans les sciences comptables. La même année, le professeur a été nommé, lors d'une cérémonie Distinction à l'UQTR, d'une mention au concours des Prix du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie pour le site Internet FISCALITEuqtr.ca.

Il est d'ailleurs très apprécié de ses étudiants qui vantent ses qualités de vulgarisation et la qualité de ses cours et de ses exercices. (G.L.B.)

L'ACTUALITÉ DÉMYSTIFIÉE

L'art de ne plus prendre le taxi



MARIE-ODILE RICHARD
Chroniqueuse

Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en qu'ils disaient. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'Uber le dit également depuis quelques semaines. Le scandale de sa venue à Montréal ne l'aura pas empêché de faire ses frais, lui donnant par la bande des dizaines de nouveaux clients qui n'avaient jamais entendu parler du service.

Uber, qui es-tu?

Plutôt simple, *Uber* est une application mobile permettant aux membres de recevoir un service de taxi à un prix moindre de celui déjà disponible à travers le Québec. Pourquoi, me demanderez-vous, sa venue a-t-elle donc généré un si important scandale que les chauffeurs de taxi traditionnels sont venus faire le pied de grue, bien au frais à bord de leur voiture, devant l'Assemblée nationale?

Conduire un taxi (et en gagner sa vie) est plus compliqué qu'il n'y paraît. En effet, non seulement les conducteurs doivent-ils déboursier tous les frais auxquels nous pensons d'emblée (essence, immatriculation, assurances), mais ils doivent aussi préalablement acquérir un permis d'opération de taxi valant aujourd'hui autour de 200 000\$.

Ironiquement, *Uber* a profité de la place laissée vacante par les chauffeurs de taxi occupés à revendiquer pour proposer des services gratuits aux nouveaux clients et une rémunération augmentée aux chauffeurs. De quoi faire d'autant plus rager les chauffeurs de taxi déjà mécontents.

Uber, que te reproche-t-on?

Bien entendu, les autorités se sont d'abord écriées contre le manque de sécurité du transport. Les conducteurs de taxi, affirment-elles, doivent suivre diverses formations en plus de devoir fournir une attestation de casier judiciaire vierge. Au fil des années, ils doivent également assurer la sécurité de leur passager en vérifiant régulièrement la mécanique de leur véhicule.

Pourtant, pour avoir moi-même créé un compte conducteur chez *Uber*, je peux vous affirmer que le service est ni plus ni moins sécuritaire. D'abord, les antécédents de conduite de quiconque désirant devenir chauffeur sont systématiquement vérifiés auprès de la SAAQ. Ensuite, puisque les clients ont la possibilité de noter leur chauffeur, ceux-ci sont d'autant plus serviables et à l'affût du moindre besoin des clients. Il n'est donc pas rare de voir un chauffeur *Uber* proposer des bouteilles d'eau, le journal, voire des oranges à ses clients.

D'ailleurs, la sécurité des conducteurs *Uber* est elle aussi augmentée. En effet, puisque les transactions monétaires se

font nécessairement par carte de crédit, les conducteurs n'ont pas d'argent dans la voiture, ce qui diminue considérablement les risques de vols. De plus, les conducteurs doivent eux aussi donner une note à leurs clients. La note moyenne attribuée à chaque client est par la suite visible aux autres chauffeurs qui peuvent ensuite décider d'accepter ou de refuser un transport.

L'unique critique qui tient la route demeure donc l'injustice vis-à-vis des chauffeurs de taxi. Toutefois, est-ce pour autant que nous devons automatiquement empêcher les nouvelles technologies et les nouveaux services de s'implanter? N'était-il pas justement temps de révolutionner le système actuel du taxi? Après tout, les chauffeurs de taxi eux-mêmes affirmaient avoir de plus en plus de difficulté à faire leur frais, et ce, bien avant la venue d'*Uber* au Québec.

Les changements entraînent nécessairement des gens mécontents.

Devant l'impasse

Uber demeure, à ce jour, un service illégal. En effet, le conducteur étant reconnu comme tel risque de voir son véhicule être saisi, voire son permis révoqué. Il n'est donc pas rare de voir un conducteur de taxi lui-même demander les services d'*Uber* pour ensuite faire appel aux autorités et, à faible échelle, sauver son travail.

On peut facilement comprendre la frustration des chauffeurs de taxi qui font face à une concurrence déloyale alors que les chauffeurs *Uber* n'ont absolument pas les mêmes frais à déboursier. D'un autre côté, une solution est difficilement envisageable. Tout le monde s'accorde pour dire que les conducteurs des deux services doivent absolument suivre la même réglementation.

Le problème principal vient de la très simple loi de l'offre et la demande. Je connais un retraité qui avait acheté un permis de taxi dans les années 60 pour 10 000\$ et qui l'a revendu récemment pour environ 200 000\$. Si on augmente le nombre de permis, sa valeur diminuera nécessairement. Que dira l'individu qui a acheté un permis à 200 000\$ en 2015 et qui verra son investissement fondre de la moitié de sa valeur en 2016?

Les changements entraînent nécessairement des gens mécontents. Il faudrait toutefois prendre en compte que mener d'honnêtes travailleurs à la faillite n'est pas la meilleure des solutions.

Pour la première fois en dix chroniques, je n'ai tout simplement aucune solution idéale. J'ai cette dérangeante impression qu'au final, le client aura le dernier mot et le service d'*Uber* rejoindra une clientèle de plus en plus large jusqu'à complètement destituer le système de taxi traditionnel. En attendant, j'ose croire que nous pouvons encore changer les choses, mais j'ignore de quelles façons. Étudiants, j'attends vos suggestions.



Service d'aide linguistique
Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
<http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique>



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Le développement et la transmission de la confiance (suite)



KEVIN GAUDREULT
Chroniqueur

Comme il a été dit, le bébé a besoin d'une figure suffisamment rassurante et affectueuse qui lui permettra en bas âge de développer une confiance en l'autre. Toutefois, les extrêmes provoquent souvent le même résultat. Si le parent est sans cesse collé sur l'enfant dans les premières années, il sera plus difficile d'encourager sa capacité à avoir confiance et à explorer l'environnement. Comme dans le scénario du «laisser-aller» où le bébé peut tout faire sans aucune limite. La question repose sur un juste dosage.

Il existe plusieurs autres éléments pouvant influencer la confiance au cours des phases de développement qui vont suivre. Durant l'enfance, il y a des expériences variées, que ce soit à la maison, à l'école, chez des amis ou de la parenté. Une personne se faisant beaucoup critiquer, rabaisser ou intimider par les autres, et recevant trop peu d'encouragements et de compliments en retour, sera plus à risque de ne pas

développer suffisamment une confiance.

Au même moment, cela peut directement influencer l'estime personnelle. Tout d'abord, il est préférable d'avoir suffisamment de confiance en soi afin de pouvoir également avoir une estime de soi plus juste et/ou satisfaisante. Comme il a été mentionné, dans l'ordre du développement psychosocial de l'être humain, la confiance est la première capacité à se développer (Erik Erikson, 1902-1994). Voilà pourquoi un manque de confiance peut influencer l'estime de soi ainsi que la capacité à prendre des initiatives futures dans le monde. L'estime se construit à partir du regard de l'autre, mais celle-ci est aussi influencée par la vision du monde (confiance ou méfiance).

La confiance est comme une armure pour un chevalier allant sur le champ de bataille. S'il n'est pas protégé, il y a plus de chances qu'il soit sur ses gardes et qu'il sorte les armes rapidement face à des menaces qui paraissent plus importantes sans cette protection. Il y a toujours des cas exceptionnels de personnes ayant vécu des débuts de vie dramatiques et ayant tout de même réussi à avoir suffisamment confiance. Un des éléments à tenir compte dans ce genre de situation est l'aspect génétique et le trait de caractère inné. Par exemple, certains individus sont plus courageux que d'autres dans leur nature. Ils iront avec assurance, aisance et vigueur sur le champ de bataille, qu'ils décident de porter leur armure physique

ou non. Leur protection est naturelle.

Le cercle social peut aussi permettre de faire face à l'adversité, malgré plusieurs épreuves en bas âge. Le soutien social (différent du réseau social) fait une différence et est un élément à prendre en compte dans la capacité de résilience que cette dernière peut avoir, comparativement à une autre personne n'ayant absolument aucun soutien. La connexion avec les autres est une protection importante face à l'adversité. Celle-ci peut être familiale, mais également communautaire. Certaines personnes parleront également de mentors qui ont pris une place dans leur parcours de vie et qui considèrent ces derniers comme des figures parentales aussi significatives que leurs propres parents.

Par ailleurs, il est plus demandant de faire face au manque de confiance d'autrui, lorsqu'une personne n'a pas suffisamment confiance en elle préalablement. Il est plus demandant pour une personne de s'engager dans des relations stables et égalitaires, de s'impliquer dans un milieu de travail continu en ayant peu de conflits, de déployer ses talents avec ouverture, d'accueillir la différence et d'accepter les épreuves de la vie.

Lorsque vient le temps de faire face à des conflits personnels et professionnels avec d'autres personnes à l'âge adulte, un certain niveau de confiance permet d'avoir accès à une certaine flexibilité dans les choix et décisions relatives à ces situations. Elle permet à

l'individu de garder espoir en l'avenir lors de moments de privation, et de ne pas sombrer totalement dans un désespoir pouvant même mener à des comportements destructeurs. Toutefois, ce n'est pas parce qu'une personne sent qu'elle n'a pas assez confiance en elle que cela signifie qu'il n'y a rien à faire pour améliorer son vécu. Certains événements de vie, des relations significatives ou les consultations en psychologie et psychiatrie peuvent être des éléments aidants dans un parcours de vie.

Chacun a ses limites qui lui sont propres, mais, à quel point sont-elles présentes dans la vie d'une personne et à quel niveau sont-elles invalidantes? Voici un indicateur raisonnable du degré de confiance. Il serait plutôt injuste de dire qu'une personne est confiante ou non, sans en faire des nuances. De plus, la confiance ne se mesure pas totalement par le comportement.

Dans plusieurs cas, les personnes ayant le plus confiance en elles ont une capacité d'humilité et de discrétion. Ce qui veut dire qu'elles peuvent faire preuve de modestie, tout en connaissant quand même leurs réelles capacités ou talents et en n'ayant pas nécessairement besoin de les afficher en toute circonstance. Elles ont la capacité d'élever les autres, tout en gardant une impression de confiance personnelle intérieure. Ceci est différent de l'autorabaissement et du rabaissement d'autrui, qui peuvent ressembler au dénigrement ou à l'autodénigrement.

QU'EST-CE QUE L'ÊTRE HUMAIN?

Homo religiosus: un faux moi?

NORMAND
LECLERC

Chroniqueur de l'Université du troisième âge

Avertissement: je pense qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours «des trippeux de Dieu». Que faire avec ces gens? Rien. Il ne sert à rien d'essayer de raisonner avec un croyant: plus vous discutez, plus il s'obstine. Que les gens croient ce qu'ils veulent: ils en ont le droit. Si ça peut les aider, tant mieux! Peut-être évolueront-ils d'enfants de Dieu à adultes solitaires et solidaires? Ou pas. C'est leur responsabilité. Le seul conseil que je peux leur donner, pour conserver un semblant de sérénité, c'est de changer de chronique... tout de suite.

Identité fictive?

L'identité est-elle reliée à la foi? Oui: pour bien des gens, la religion est ce qui leur fournit un semblant d'identité. Même si la majorité des gens, aujourd'hui, ne pratique aucune religion et ne s'intéresse aucunement au christianisme, il reste, qu'en particulier au Québec, la plupart des gens sont nés de parents catholiques: ils ont été baptisés et ont digéré les idées et la morale chrétienne.

Généralement, ils acceptent cela comme quelqu'un accepte la couleur de la peau. Ils ont appris la religion lorsqu'ils étaient jeunes et sont confortables avec ces idées. Ce serait trop angoissant de les remettre en question. Reconnaissons-le:

même si nous sommes sortis des églises, nous mettons en pratique, au quotidien, plusieurs valeurs chrétiennes. Exemples?

N'adoptons-nous pas, ne serait-ce que par défaut, la réponse de l'Église aux trois grandes questions? N'essayons-nous pas de mettre en pratique la morale d'amour? N'est-ce pas le christianisme qui a placé un tabou sur la sexualité (il est interdit de parler de la masturbation, du plaisir, de l'homosexualité, etc.)? N'est-ce pas l'Église qui défend le principe de la supériorité masculine... et donc de l'infériorité féminine? Avec ces valeurs chrétiennes, n'avons-nous pas développé un faux moi? Ne sommes-nous pas étrangers à nous-mêmes?

Croyances et identité

Le sujet me paraît tellement crucial et tellement peu abordé, qu'il me paraît important d'insister: y a-t-il un lien entre croyances et identité? Définitivement. Habituellement, une personne se définit par un certain nombre de croyances (si elle a une approche religieuse), ou d'idées (si elle a une approche philosophique) qui lui paraissent vraies. Est-ce tout? Non: les croyances influencent largement nos comportements.

En d'autres mots, nos croyances, ce sont les certitudes que nous avons sur le monde, l'être humain, la vie, le sexe, etc. Ce sont ces croyances qui forment notre identité; elles font de nous ce que nous sommes. Quoi que nous vivions, ce sont nos croyances (ou nos idées) qui nous dicteront nos manières d'agir... ou de réagir.

But de la religion? expliquer le réel

Pourquoi la religion tient-elle une place si importante dans la vie de tant de gens? C'est qu'elle est considérée comme un principe d'explication de l'univers... et comme tel, un indispensable outil de survie. Dit autrement, aucun système de pensée n'a connu autant d'influence et de longévité dans l'histoire que les religions. Pourquoi?

C'est que le cerveau humain a besoin d'explication. Il ne supporte pas de rester dans l'ignorance. Au pire, n'importe quelle croyance fait l'affaire. Notre cerveau veut mettre de l'ordre dans le chaos qui nous entoure. Pour expliquer la nature, les humains auront recours à des mythes. Ainsi, le monde, dans son ensemble (création), comme dans chacun de ses éléments (montagne, rivière, fleuve, etc.) auront leur légende où interviennent des dieux ou des anges. Tout est expliqué. La vie des humains a un sens et ils se sentent pleinement rassurés.

Pourquoi critiquer la religion?

D'un côté, cette croyance en un gouvernement du monde par des dieux est une représentation erronée et elle condamne les humains à l'anxiété. Si des dieux gouvernent le monde, comment expliquer les tremblements de terre, éruptions volcaniques, tornades, et autres catastrophes naturelles? C'est ainsi que ces phénomènes naturels sont apparus, dans l'histoire, comme des châtements pour punir les êtres humains.

D'un autre côté, la critique de la religion est une condition *sine qua non* de bonne santé mentale (contact avec la réalité... plutôt qu'avec des êtres

imaginaires). Les idées religieuses sont puissantes... mais sournoises: elles exercent leur influence de manière invisible. Dans quels domaines la religion a-t-elle influencé notre façon de penser à une profondeur insoupçonnée? L'Église étant une institution totalitaire, c'est toute la vie des croyants qu'elle contrôle: vie intellectuelle, politique, sociale, familiale, scolaire, vie sexuelle... La religion a donc envahi tous les aspects de la vie humaine. Comprend-on mieux, maintenant, l'injonction de Marx pour qui «la critique de la religion est la condition préliminaire de toute critique»?

Évoluons

Notre cerveau est plein de bêtises... et une bonne partie de ces bêtises provient de la religion. Un moment vient où nous devons remettre notre foi en question et nous demander: comment ai-je pu croire au Père Noël quand j'étais enfant... et à Dieu, adulte?

En fait, j'y ai cru précisément parce que j'étais enfant (et le but de ces deux croyances était le même: me garder bien sage). En vieillissant, mes capacités intellectuelles ont augmenté et je ne crois plus n'importe quoi. J'ai acquis des connaissances et je peux distinguer le vrai du faux.

Prenons conscience que si la religion était laissée libre, elle ne serait qu'une étape de la maturation humaine. La foi n'est-elle pas un obstacle insurmontable à toute vraie pensée, toute vraie morale...?

Nous devons avoir assez de courage et de lucidité pour rejeter toute croyance en Dieu, l'âme, l'esprit, etc. qui ne sont qu'illusions, que fictions rassurantes. Finalement, une critique de la religion est indispensable pour quiconque veut retrouver sa véritable identité.

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

Campbell's soup cans



KRISTINA
MONFETTE-
FORTIN
Chroniqueuse

Le mois de septembre tire à sa fin, la session est déjà bien entamée et la routine estudiantine semble installée pour rester. La meilleure stratégie pour conserver cette belle lancée et atteindre ses objectifs: prendre des pauses loisirs. Même si plusieurs étudiants doivent gérer un horaire garni de mille obligations, il est essentiel de préserver des plages horaires pour soi. Prendre du temps pour dormir et se laver c'est un bon début, mais il faut aussi des activités pour s'aérer l'esprit. À mettre à votre agenda: bouger, manger, s'amuser, s'entraider et boire!

Quoi de mieux que d'avoir un Centre de l'activité physique et sportive à même son campus. Que vous soyez du type Bruny Surin ou Michael Phelps, le CAPS vous donne accès à diverses installations sportives (terrains de badminton, piscine, piste de

jogging, etc.) pour vous procurer une bonne dose d'endorphines. De plus, il est toujours temps de s'inscrire aux nombreux cours de groupe supervisés par des entraîneurs sympathiques et professionnels.

Pour les amateurs d'art, de soirées mondaines et de petites bouchées, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier organise le 16 octobre prochain une visite gustative de l'exposition *Jouer pour jouer* de Guy Bailey. Le concept est simple et très appétissant: au cours d'une soirée, les participants auront la chance de déguster une vingtaine de bouchées gastronomiques créées spécialement pour s'agencer aux œuvres présentées. Le tout accompagné d'une prestation musicale. Vous pouvez réserver votre billet, au coût de 30\$, à la billetterie de la salle J-Antonio-Thompson.

Ma prochaine suggestion ne représentera pas un très gros dépaysement puisqu'elle se déroule en terrain connu par les étudiants. Il s'agit des activités du réseau des bibliothèques municipales de Trois-Rivières. La plupart des ateliers offerts sont gratuits pour les abonnés. Comme j'ai un parti pris pour tout ce qui concerne le bon manger, je vous conseille l'atelier de confection de sushis le 18 novembre.

Autre activité prometteuse, la rencontre avec le nutritionniste et diététiste Hubert Cormier le 8

novembre prochain qui s'attachera à un thème de l'heure: la culpabilité alimentaire. Pour plus d'informations sur la programmation de l'automne, vous pouvez consulter le site internet de la ville de Trois-Rivières (citoyen.v3r.net).

Prendre du temps pour dormir et se laver c'est un bon début, mais il faut aussi des activités pour s'aérer l'esprit.

Pour ceux qui comme moi ont l'habitude d'accumuler des frais de retard (g)astronomiques, sachez que vous pourrez troquer vos dettes contre une denrée alimentaire durant la Semaine des bibliothèques publiques du 17 au 24 octobre. Pour rembourser 1\$ de frais, une boîte de conserve sera acceptée! L'ensemble des denrées alimentaires recueillies sera remis à des organismes communautaires qui le redistribueront aux familles dans le besoin de la région.

Au début de l'été, la banque alimentaire de l'UQTR, Le bon camarade, organisait elle aussi une collecte de denrées non périssables afin de venir en aide aux étudiants en situation précaire. Si j'attire votre attention sur cette initiative du GBU (Groupe

Bibliographique universitaire), c'est que selon les données actuelles, 1 étudiant sur 5 rencontre des difficultés financières. De la sorte, le GBU, soutenu par l'AGE, le SAE (Services aux étudiants) et le Comité de développement durable, s'est donné comme mission d'aider ces étudiants en leur assurant une sécurité alimentaire.

Pour ce faire, des collectes alimentaires seront sporadiquement organisées sur le campus pour récolter des dons. De plus, un panier sera prochainement disponible au Pavillon de la vie étudiante afin d'amasser des denrées non périssables tout au long de l'année. Tous ceux et celles qui souhaitent s'impliquer ou obtenir de plus amples informations peuvent contacter le Gbu par courriel (gbu.uqtr@hotmail.fr), via leur page Facebook Banque alimentaire Gbu-Uqtr ou par téléphone en s'adressant à madame Suzanne Attiori au 819-701-6355.

Tant qu'à avoir l'âme généreuse, vous pourrez aussi en faire bénéficier votre palais en participant à la soirée de financement des Patriotes de l'UQTR. Effectivement, pour une 24^e année se tiendra le Salon des vins, bières et spiritueux de Trois-Rivières au CAPS. Le 25 septembre prochain sera l'occasion de faire un peu de réseautage tout en dégustant de bons vins. À noter cette année, la présence du *food truck* du restaurant Au pied de cochon. Ça promet!

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Vive le cannabis libre!



JEAN-FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

À l'automne 2012, j'avais écrit dans ces pages trois chroniques sur la marijuana (les bienfaits, la censure, la légalisation). Depuis, plusieurs États américains et quelques pays sud-américains, comme l'Uruguay, ont reconsidéré la chose en légalisant cette herbe encore très taboue au Canada. Pour mieux comprendre les enjeux, j'ai eu un entretien avec Hugô St-Onge, chef du Bloc Pot.

Question: Bonjour Hugô! D'abord, peux-tu nous résumer brièvement les origines de ton parti politique provincial, vos objectifs principaux ainsi que vos engagements électoraux?

Réponse: Le Bloc Pot a été fondé en mars 1998, né de la défunte Ligue anti-prohibitionniste du Québec. L'objectif était de porter le débat dans l'arène politique, car, en dernière analyse, c'est le politique qui a mis en place la prohibition et qui l'a maintenue depuis 1923. En plus de porter un discours critique sur la prohibition, nous proposons un plan d'action qui vise spécifiquement à déprohiber le cannabis et libéraliser le marché de celui-ci en faveur des amateurs.

Q: Plusieurs termes dans ce débat ne doivent pas être confondus. Peux-tu nous éclairer?

R: Premièrement, la prohibition – qui signifie textuellement interdire – concerne autant le cannabis industriel, thérapeutique que récréatif. En fait, c'est l'article 56 de la Loi sur les drogues et autres

substances qui accorde au ministre de la Santé le droit d'émettre des exemptions à la loi.

Ici, c'est le gouvernement fédéral qui a le pouvoir de retirer le cannabis du Code criminel. Cependant, les provinces, selon la Constitution canadienne, possèdent les pouvoirs liés à l'application des lois. En conséquence, les provinces peuvent dépénaliser certains actes dont la possession, la production et le trafic de cannabis en émettant une directive à tous les procureurs de ne plus poursuivre ainsi qu'aux policiers de ne plus intervenir contre le cannabis! Toutefois, la légalisation a un ton plus paternaliste et signifie, en dernière analyse, que l'État continuera à s'octroyer un contrôle excessif sur le marché légalisé.

Q: En 2002, un comité spécial du Sénat d'Ottawa publiait un rapport sur les drogues illicites dans lequel on démontrait plusieurs vertus des cannabinoïdes sur l'être humain. Quels sont les effets médicaux du cannabis?

R: Cette question est à notre avis plutôt très complexe et nous laissons les spécialistes y répondre. Raphaël Mechoulam, celui qui a découvert le THC en 1964, a constaté en 1985 que le THC interagit avec le plus grand système de récepteurs dans le corps humain, le système endocannabinoïde. Les plus récentes recherches ont aussi démontré que les endocannabinoïdes tels que l'anandamide – nommé d'après le mot sanscrit Ananda, qui signifie «bonheur» – sont des composés essentiels au bon fonctionnement de l'organisme.

Q: Nous savons aussi que le cannabis a une toxicité très faible et ne présente à peu près aucun risque de surdose. D'après le rapport du sénateur Nolin, «la dépendance physique au cannabis est rare et mineure». Comment – et de quel droit – peut-on

vouloir pénaliser toute une population afin de protéger une minorité à risque?

R: Les risques de développer un trouble mental durable, comme la schizophrénie, n'augmentent pas chez les consommateurs de cannabis, et ce, peu importe leur âge. Bien que la science admette une certaine relation entre cannabis et schizophrénie, aucune relation causale n'a encore pu être établie à ce jour. Concernant les psychoses, celles-ci toucheraient moins de 1% des utilisateurs. Il est évident que si l'on fait une analyse critique de l'histoire politique de la prohibition, nous verrions que celle-ci sert en fait d'autres intérêts que ceux de la population. Dès les origines, la prohibition est un mensonge et a permis à l'État canadien de multiplier ses budgets policiers.

Q: Entre 2007 et 2013, l'État canadien a dépensé environ 676,2 millions de dollars pour poursuivre les contrevenants. Bref, 40% du budget total sert à appliquer la loi plutôt que poursuivre des recherches sur les vertus médicinales de cette plante millénaire. Que faut-il comprendre de tout cet argent investi dans la stratégie nationale antidrogue?

R: Justifier l'injustifiable. Si l'État, avec l'aide de médias complaisants, ne faisait pas tout ce tapage, la prohibition ne tiendrait pas bien longtemps. Tout le discours prohibitionniste est basé sur des peurs irrationnelles montées en épingle à partir d'études dont la méthodologie ne permet pas d'établir de constats aussi unilatéraux.

Q: Justin Trudeau vient tout juste d'annoncer à Québec son intention de travailler avec les municipalités et les provinces pour opérer la transition vers une vente de cannabis par l'État, les villes jouant ainsi un rôle dans le contrôle et la distribution

de la marijuana. Quels sont les avantages/désavantages d'un tel système?

R: Depuis plus de quinze ans, nous affirmons que les provinces et les villes ont un rôle majeur à jouer dans ce changement législatif. Par contre, il ne faut pas douter de leur mauvaise foi et, ce qui compte le plus, c'est que les amateurs soient aussi impliqués.

Tout comme le jeu, qui a été longtemps inscrit dans le Code criminel, les provinces sont responsables sur leur territoire du marché du cannabis, actuel et futur. On imagine assez bien une Régie du cannabis, dit récréatif ou commercial, qui émettrait des permis de revente et, en collaboration avec le MAPAQ, des certificats de production.

Q: Finalement, selon les récents sondages, une majorité de Canadiens (65%) sont en faveur de la décriminalisation de la marijuana. Êtes-vous optimiste quant à l'avenir du droit des citoyens canadiens de cultiver et de fumer une herbe plutôt inoffensive?

R: Il est évident qu'il y a un vent de changement. Aujourd'hui, avec plusieurs États qui ont mis en place un régime pénal contraire à la politique fédérale étatsunienne et avec tous les référendums qui auront lieu en 2016 sur le sujet, il est assez clair que ça va également bouger ici. Nous croyons à une déprohibition et à une libéralisation du marché qui sera PAR et POUR les amateurs de cannabis. Il nous est impossible de défendre un modèle dans lequel les amateurs feraient encore les frais. Les amateurs doivent donc se donner une organisation qui agira en son nom et défendra ses intérêts. <http://blocpot.qc.ca/>.

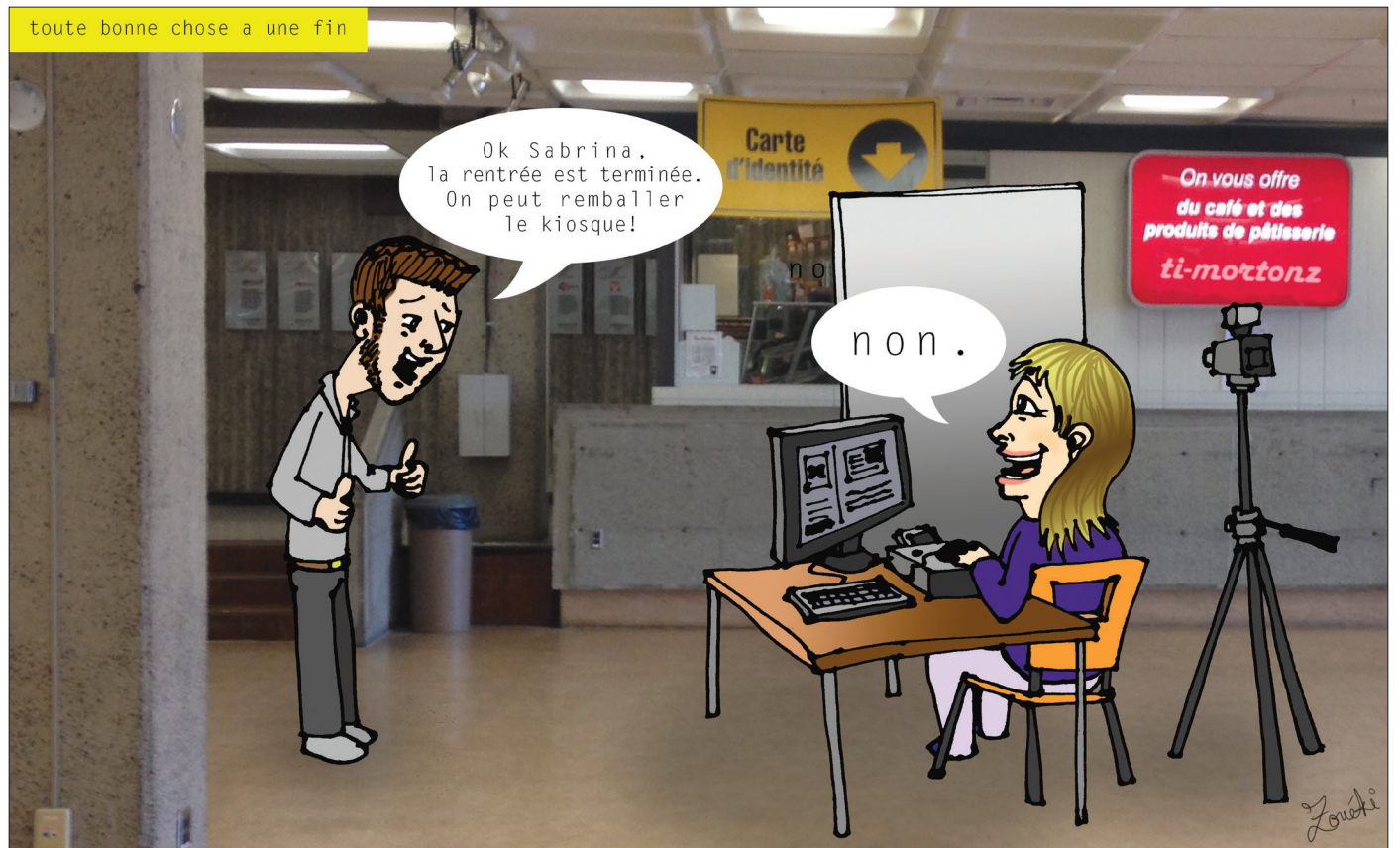
La version complète de cette entrevue se retrouvera sur le blogue du journal au zoncampus.ca.

LOISIRS

Vie de campus



ALEXANDRE LARAMÉE ZOUÉKI
Illustrateur



toute bonne chose a une fin

Sudoku

		6	1			2					
	9		5		7		4				
		8		2		7			5		
					8		3	9			
1	3		7								
6		3		9		4					
	1		4		5		6				
		9			2	1					

Thème: Le temps (6 lettres)

- | | | |
|-----------|-----------|-----------|
| Alarme | Gong | Période |
| Année | Heure | Pulsation |
| Annuel | Jour | Semaine |
| Aube | Laps | Semestre |
| Aurore | Lentement | Soir |
| Balancier | Matin | Tarde |
| Bientôt | Midi | Tardif |
| Calmement | Minuit | Terme |
| Clarté | Minute | Tic-tac |
| Course | Montre | Trimestre |
| Délai | Pause | Urgence |
| Entracte | Pendule | Vitesse |
| Gagner | Pénombre | Vivement |

S	P	E	N	O	M	B	R	E	T	U	N	I	M	E
E	M	O	N	T	R	E	I	C	N	A	L	A	B	D
M	E	I	L	E	N	T	E	M	E	N	T	L	A	R
E	T	N	N	B	D	E	L	A	I	E	H	A	R	A
S	R	O	I	U	I	O	E	C	N	E	G	R	U	T
T	I	I	T	A	I	E	I	G	U	N	N	M	O	N
R	M	T	I	N	M	T	N	R	E	N	O	E	J	E
E	E	A	C	N	A	E	E	T	E	A	G	N	E	M
L	S	S	T	U	T	T	S	A	O	P	A	U	S	E
U	T	L	A	E	I	R	R	D	T	G	R	S	M	
D	R	U	C	L	N	A	U	D	I	E	N	I	E	L
N	E	P	S	P	A	L	O	I	D	R	E	O	T	A
E	R	O	R	U	A	C	C	F	I	M	R	S	I	C
P	E	T	C	A	R	T	N	E	M	E	V	I	V	A

Mot mystère

Jeux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Mots croisés

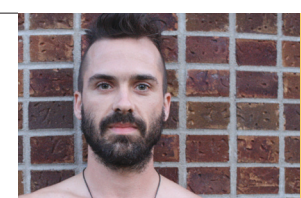
Horizontalement:

- Scandale - Frappés d'étonnement
- Trouble - État des États-Unis
- Qui font preuve de snobisme - Utiliser
- Actions de titrer un film - Propre
- Recto - Quote-part de chacun dans un repas commun - Crochet
- Orient - Étoffe - Connu
- Marque le lieu - Manque de rapidité
- Jeunes porcs - Puni
- Gouvernante - Abjurée
- Force paramilitaire irlandaise - Prononce une phrase en détachant les groupes de mots, de syllabes
- Prescrivais d'une manière absolue - Du verbe rire
- Comptoir d'un bar - Divinités féminines

Verticalement:

- Limitiez
- Membrane qui enveloppe le fœtus - Machiné
- Football - Parcelle de terre
- Filament - Issus - Corps consulaire
- Contenants - Épreuve
- À toi - Gardiens de but - C'est-à-dire
- Appendice charnu - Séparation des cheveux
- Détroit séparant l'Australie continentale de la Tasmanie - Extravagant
- Prénom d'un écrivain japonais (1924 - 1993) - Écoute
- Unités de mesure - Cuves
- Américium - Torchon - C'est-à-dire
- Personne à l'esprit changeant - Époques

LA MAXSIM PAR SIMONAK
«Sauvons l'eau d'ici
avant l'au-delà»



SIMON MURPHY-GAUTHIER
Artiste
indescriptible

Jeudi 24 septembre
PARTY DE FINANCEMENT

Party Like a Nurse

Défilé de bikini Seringue de shooter
Spéciaux toute la soirée

VENREDI
25 SEPT
AUTOMNE/HIVER

FASHION SHOW

BILLET: 7\$ / PORTE 9\$

3 CONSOMMATIONS POUR ELLE

AiR
DIVERTISSEMENT

FRED MCLOVIN

26 SEPTEMBRE 2015

ANNIVERSAIRE DE BÔ-SOLEIL MORIN

LE TEMPLE

LIEU CULTÉ POUR ESPRITS FESTIFS

Jägermeister

JEUDI 8 OCT

JÄGER FEST

PARTY DE FINANCEMENT
DES JEUX DE GENIE

MACHINE COLD SHOT
SUR PLACE

JÄGERMEISTER COLD SHOT
— 2.25\$ TOUTE LA SOIRÉE

PLUS DE 500\$ EN CADEAUX JÄGERMEISTER

ENTRÉE 4.50\$

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLE DE LA RENTRÉE AGE UQTR

3500 spectateurs conquis



PHILIPPE
BOURGOING
ALARIE
Arts et spectacles

C'est le 9 septembre dernier qu'avait lieu le spectacle de la rentrée, sur la scène extérieure. Le groupe Galaxie, Koriass et ses invités (Karim Ouellet, Misteur Valaire et Loud Lary Ajust) et Loco Locass ont défilé l'un après l'autre pour le plus grand plaisir des 3500 spectateurs réunis pour l'évènement dont un plus grand nombre de diplômés par rapport à l'an dernier.

Galaxie a ouvert le bal et a incité la foule à se rapprocher de la scène grâce à des pièces accrocheuses et une énergie débordante. C'est Koriass qui est ensuite monté sur scène avec son acolyte de toujours: Bobby One, certains musiciens de Misteur Valaire et le reste de son orchestre. L'artiste a interprété ses plus grands succès, passant de pièces comme *Mort de rire*, succès de son premier album, à plusieurs chansons de son dernier nommé *Rue des Saules*. Karim Ouellet est ensuite apparu pour interpréter la pièce *Automne*, en collaboration avec Loud



Galaxie a ouvert le bal.



PHOTO: DANY JANVIER

Malgré la peur d'une météo changeante, le tout s'est bien déroulé.

Lary Ajust. S'en sont suivies les pièces *L'amour est un monstre* avec Misteur Valaire et *L'hiver s'en vient* avec Koriass. Loud Lary Ajust est ensuite revenu

suite de la une

pour interpréter *XOXO*, une des pièces phares de leur album *Blue Volvo*. Le groupe Misteur Valaire ne pouvait pas quitter sans faire leur succès *Ave Mucho*.

C'est vers 22h30 que le groupe Loco Locass a fait son entrée sur scène. Malgré quelques problèmes techniques, le groupe a su gagner la foule grâce à leurs nombreux succès, de *Bonzaïon* à *M'accrocher*, en passant par *Le But*. Des étudiants ont eu la chance de monter sur scène pour se déhancher avec les trois membres du groupe. C'est en rappel seulement qu'ils ont interprété leur plus grand succès: *Libérez-nous des libéraux*.

La soirée s'est ensuite poursuivie à la Chasse Galerie, pleine à craquer pour l'occasion. C'était le groupe Lendemain de Veille qui s'est occupé de l'ambiance avec des reprises de chansons populaires. Le local 1012 était, quant à lui, ouvert à une ambiance plus dansante. Le DJ Toast Dawg, Loud Lary Ajust et Misteur Valaire étaient présents pour l'occasion.

Le spectacle s'est déroulé sous l'animation de l'étudiant Alexandre Laramée Zouéki. «Rapidement les gens ont commencé à se masser vers la scène. Les kiosques ont beaucoup contribué à l'ambiance pour créer un climat de minifestival», explique l'animateur.

En plus de divertir la foule entre les performances des artistes, il a également accueilli sur scène Jean-René Leblanc, président de l'AGE UQTR, qui a pris le temps de remercier les étudiants et leur rappeler que cette soirée était pour eux et que l'AGE est heureuse de contribuer à ce genre d'évènement. De nombreux prix ont été tirés sur la scène, dont des bourses de 250\$. Entre les performances, les gens pouvaient aller faire de l'«air musique» au kiosque Vidéotron, s'acheter différents repas au *food truck* du Buck Traiteur ou s'amuser avec la mascotte des Patriotes de l'UQTR. Des bars étaient aussi présents sur le site, en plus des tentes de l'AGE et de la Fondation UQTR.

Rapidement les gens ont commencé à se masser vers la scène. Les kiosques ont beaucoup contribué à l'ambiance pour créer un climat de minifestival.

Jean-Philippe Charbonneau, l'organisateur de l'évènement était partout lors de la soirée pour voir à ce que tout se déroule comme prévu. Malgré la peur d'une météo changeante, le tout s'est bien déroulé. Il invite les étudiants aux prochaines activités du circuit du futur diplômé: les Soirées cachées CFOU 89.1. Celles-ci auront lieu le 1^{er} octobre et le 25 novembre prochains.

OFF-FESTIVAL DE LA POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

Une poésie «décoincée»

En marge du Festival international de la poésie de Trois-Rivières (FIPTR), de jeunes auteurs québécois se mobiliseront du 1^{er} au 4 octobre 2015 pour la 9^e édition du Off-festival de poésie. Leur mission: décoincer la poésie.

Ce OFF-Festival, se veut complémentaire à l'offre déjà bien affirmée et appréciée du festival original. Par l'entremise du OFF-Festival, ce sont plus d'une vingtaine de poètes québécois audacieux, sortant des sentiers battus, qui offriront leur art phonétique sans prétention.

Ce sont plus d'une vingtaine de poètes québécois audacieux, sortant des sentiers battus, qui offriront leur art phonétique sans prétention.

La première soirée, la parole est laissée à Pierre Brouillette Hamelin et Alexandre Dostie qui regrouperont les textes fondateurs mauriciens du OFF-FIPTR à la microbrasserie Le Temps d'une Pinte. Dès le lendemain, le 2 octobre, un petit jeu ludique, à la manière de *Cards Against Humanity*, réalisé par Mathieu Arsenault, permettra de découvrir la vie secrète des auteurs québécois présents. La fin de semaine ne sera pas laissée en reste avec entre autres un traditionnel micro ouvert pour tous ceux qui ressentent le besoin fervent de s'exprimer par la poésie, le slam ou encore la prose.

Le samedi soir, la fameuse Soirée de la poésie et autres paroles (SPAP) célébrera les vers de la poésie québécoise d'un angle humoristique. Une performance musicale sera également offerte par le groupe Mimi Vanderglow pour clore cette soirée.

Une programmation complète du OFF-Festival, des artistes qui y performeront et des lieux des diverses activités est disponible sur le site www.offpoesie.com. Il est aussi possible de consulter la page Facebook de l'évènement. (A.L.)

LES PALMARES CFOU

Période du 14 au 27 septembre 2015

Les mardis de 15 h à 18 h, en rappel les vendredis à 17 h

TOP FRANCOPHONE

- | Artistes | Pièces |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 1. Galaxie | <i>Champ de mine</i> |
| 2. Rose Fargo | <i>Velvet</i> |
| 3. Marie-Pierre Arthur | <i>Papillon de nuit</i> |
| 4. Les Shrimps | <i>Le doute</i> |
| 5. Ponctuation | <i>Poésie automatique</i> |
| 6. Baden Baden | <i>J'ai plongé dans le bruit</i> |
| 7. Vilaine Fille/Mauvais Garçon | <i>Constance</i> |
| 8. Navert | <i>Dans le dalot</i> |
| 9. Sahara | <i>Délice</i> |
| 10. Les Incendiaires | <i>L'éléphant s'évapore</i> |

TOP ANGLOPHONE

- | Artistes | Pièces |
|------------------------|--------------------------|
| 1. Destroyer | <i>Dream Lover</i> |
| 2. Teen Daze | <i>Pink</i> |
| 3. Yukon Blonde | <i>Saturday Night</i> |
| 4. Metric | <i>The Shade</i> |
| 5. The Weather Station | <i>Loyalty</i> |
| 6. Hot Chip | <i>Why Make Sense?</i> |
| 7. Fist City | <i>Hey Little Sister</i> |
| 8. No Joy | <i>Remember Nothing</i> |
| 9. Jamie XX | <i>Loud Places</i> |
| 10. She Serpent | <i>Black Sawn</i> |

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1^{FM}

L'INDUSTRIE DU TATOUAGE À TROIS-RIVIÈRES

Effervescence pour l'art corporel

ALICIA LEMIEUX
Arts et spectacles

Dans le domaine artistique professionnel, les portes de sortie sont parfois limitées. Alors qu'une œuvre est constamment confrontée à la subjectivité d'un public critique, promouvoir son travail reste une tâche ardue. Dans le cas de Gabriel Buisson, nouvellement diplômé du baccalauréat en arts visuels de l'UQTR, c'est vers l'industrie du tatouage qu'il s'est tourné pour gagner sa vie tout en continuant de mettre sa créativité au profit des autres.

Depuis quelques années, le tatouage connaît une ascension fulgurante auprès de la population. Il n'est plus représentatif d'autrefois, alors reconnu davantage auprès des prisonniers qui s'identifiaient à l'aide de ces symboles corporels. Tel que Gabriel le remarque depuis ses deux ans d'activités dans le métier, les clients qui se présentent à la boutique varient en âges et en styles démontrant l'intérêt général pour cette forme d'art. Il reste bien évidemment encore certains préjugés à l'égard de l'insalubrité des lieux de tatouages. Selon Gabriel, il s'agit simplement de trouver le bon endroit pour être en confiance et à l'aise.

Petits conseils pour débutants

Qu'il s'agisse d'un premier tatouage ou d'être un connaisseur en la matière, il restera toujours que cette œuvre corporelle est permanente et qu'il est nécessaire d'avoir une bonne confiance envers l'artiste tatoueur qui l'effectue. La première initiative d'un client est d'aller visiter différentes boutiques de tatouage pour en ressentir l'ambiance. Au Tatouage Trois-Rivières, un grand divan sectionnel fait office à l'entrée donnant un esprit de convivialité.

«Quand quelqu'un entre dans la boutique, il y a toujours de la musique qui joue, l'ambiance est décontractée, c'est propre et bien rangé. C'est dans cet esprit que l'on travaille et le client est libre de vouloir s'y joindre ou non», mentionne Gabriel. De plus, il est important de feuilleter le portfolio des tatoueurs. Le style «old school» adopté par Gabriel est représentatif dans l'ensemble de ses tatouages et peut ne pas convenir à tous. Il est donc essentiel, selon l'artiste, de ne pas magasiner selon son prix, mais bien selon le genre et la



PHOTO: A. LEMIEUX

Le type de dessin traditionnel était très populaire auprès des marins et des soldats américains à l'époque.

spécialité du tatoueur. Le tout s'ensuit d'une rencontre personnalisée pour cibler l'intérêt du client en rapport avec son œuvre afin d'arriver à un résultat satisfaisant. «Il s'agit littéralement d'un travail d'équipe», considère le jeune diplômé.

Des études pour un métier sans études

Après son DEC en arts plastiques au Cégep, Gabriel Buisson a entrepris des études en arts visuels à l'UQTR. Bien que pour apprendre le métier de tatoueur, aucune formation professionnelle ne soit disponible, il considère que ses études lui ont été bénéfiques. «Ça m'a permis de me découvrir en tant qu'artiste et d'évoluer dans mon art», explique Gabriel. Évidemment, comme tout bon apprenti, il s'est retrouvé lui-même à la réception du commerce avant de pouvoir obtenir sa propre place en tant que tatoueur. Il s'agit aussi de beaucoup d'heures d'observation et d'essais sur son propre corps.

L'avenir du tatouage

«Que du positif», selon Gabriel Buisson. L'engouement est en continuelle ascension et il observe même une forme de saturation au niveau des tatouages plus communs qu'on retrouve surtout sur les grandes plateformes Web telles que Pinterest. Le besoin de différenciation se fait sentir en adhérant des tatouages plus distinctifs, ce qui laisse une bonne marge de manœuvre à la créativité du tatoueur.

La boutique Tatouage Trois-Rivières participera le 9 et 10 octobre prochain à la Convention de tatouage «Rendez-vous» de Shawinigan où seront rassemblés 60 artistes tatoueurs de la région. Cet événement est ouvert au grand public et a été créé dans le but de partager l'art corporel dans une ambiance festive. Pour l'horaire complet de l'évènement: www.shawinigan.tattoo.com.

IMPROVISATION

Et le gagnant est...

Le 14 septembre dernier se déroulait à la Chasse Galerie la première soirée d'improvisation de la saison 2015-2016 de la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR). Dans un match «improlympiades», les quatre capitaines, Vincent Rainville, Gabriel B.-Houde, Nadia Tranchemontagne et Alexandre Laramée Zouéki se sont amicalement affrontés au cours de cinq épreuves bien définies.

Sous la parole du maître de jeu Maxime Tanguay, les quatre joueurs de la LUITR ont donné tout un spectacle aux quelque 200 personnes présentes dans la place. En plus du vote du public, le vote d'un jury était également pris en considération. Dans ce dernier, Jocelyn Garneau, Antoine Lacasse ainsi qu'AndréAnne Tremblay votaient de façon individuelle. Le vote du public pouvait donc être renversé par le jury, ce qui a parfois déplu aux spectateurs.

Toujours d'une durée de deux minutes, les capitaines avaient à faire face autant à des improvisations comparées que mixtes. De plus, au début de chaque impro et durant toute la soirée, les équipes étaient tirées au sort.

Avec cette formule nouvelle et totalement originale, l'arbitre de la saison Maxime Tanguay aura permis à la foule de vivre une étonnante soirée. La grande quantité de règlements, qui rendait la chose parfois difficile à comprendre, la longueur du match (plus de 2h30) ainsi que l'espace restreint de la Chasse Galerie sont les points négatifs entendus lors de cette soirée.

Épreuves

La première épreuve suggérée aux participants était celle de la concentration. À chaque improvisation, un objet était attribué aux joueurs et le but était de déconcentrer l'adversaire avec son objet. La gagnante de cette catégorie est la capitaine des Verts, Nadia Tranchemontagne.

Il y a eu ensuite l'épreuve corporelle, avec des improvisations sans paroles. Donnant quelques fois des impros confuses et difficiles à suivre, il est tout de même intéressant de voir les improvisateurs se débrouiller simplement avec leur corps et quelques bruits vocaux. Vincent Rainville, capitaine des Bleus, s'est retrouvé grand gagnant de cette catégorie.

Comme troisième épreuve, les personnages ont été mis de l'avant. Des improvisations de type «caméléon» étaient imposées. Chaque joueur devait en fait interpréter au moins quatre personnages au cours des deux minutes de jeu allouées. Le capitaine

des Oranges, Alexandre Laramée Zouéki, est sorti gagnant de cette manche.

Au retour de la pause, les capitaines se sont affrontés dans des improvisations «à la manière de...», où l'univers de jeu était ce sur quoi ils étaient amenés à travailler. Navigant entre autres dans l'univers de Michel Tremblay, de Xavier Dolan et de Molière, la femme du groupe a été consacrée gagnante pour une deuxième fois.

Finalement, comme dernière épreuve, le temps était compté. Les capitaines, à tour de rôle, devaient improviser durant une période de temps se rapprochant le plus possible de deux minutes. La précision était au rendez-vous puisque le grand gagnant de cette partie, Gabriel B.-Houde, capitaine des Rouges, a fait un temps de deux minutes six secondes.

Que de surprises pour les improvisateurs

Une fois déclaré grand gagnant de leur catégorie, l'improvisateur devait ensuite affronter un ancien joueur de la LUITR, dit maître de la catégorie selon l'arbitre Tanguay. Les improvisateurs se sont donc retrouvés face à Louis-Étienne Villeneuve, Rémi Francoeur, Guillaume Cholette-Janson, Élodie Mongrain et Alex Drouin.

Une fois les cinq épreuves terminées, la grande gagnante de la soirée, Nadia Tranchemontagne, a eu droit à toute une surprise; affronter les cinq anciens joueurs invités dans un deux de trois. Se rendant jusqu'en fusillades, la joueuse Tranchemontagne, appuyée par le public, y a mis toute son énergie et a finalement remporté son combat.

Continuité de la LUITR

La LUITR poursuivra ses activités le 28 septembre avec la présentation des équipes de la nouvelle saison. Jusque-là, le camp de recrutement aura lieu les 21 et 22 septembre à 19h à la salle Rodolphe-Mathieu du pavillon Michel-Sarazin. (A. LEMIRE)



PHOTO: A. LEMIRE

Les quatre capitaines de la LUITR ont donné tout un spectacle lors du match d'ouverture de la saison 2015-2016.

LIGUE D'IMPROVISATION MAURICIENNE

La LIM recrute

L'heure est arrivée pour la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM) de recruter le talent de la région pour l'année 2015-2016. Le 26 septembre prochain aura lieu, à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières, le camp de recrutement de la 33^e saison de la LIM.

Œuvrant dans une atmosphère très théâtrale, la LIM recherche des comédiens-improvisateurs pour ses spectacles présentés les mardis soirs à la salle Louis-Philippe-Poisson. Avec le départ de quelques vétérans de l'improvisation, comme Guillaume

Cholette-Janson ainsi que Luc Massicotte, la LIM aura donc plusieurs postes à combler au sein de son organisation cette année.

Le camp, qui se déroule de 8h30 à 16h, sera coupé d'une pause diner où il fera bon de fraterniser avec les autres joueurs et les noyaux de capitaines autour d'un repas au centre-ville. Cette saison, Rémi Francoeur et Jocelyn Garneau porteront les chandails orange, Pascal Cholette-Janson et Alex Drouin seront les Jaunes, Louis-Étienne Villeneuve et Alexandra Carignan seront à la tête des Bleus et finalement, les Verts seront composés des capitaines Élodie Mongrain et Simon Potvin.

Après la journée d'ateliers se déroulant dans l'ambiance LIM sous les thèmes des maîtres de jeu de la saison à venir, les noyaux de capitaines feront leurs choix dans la soirée même et les équipes seront dévoilées sur le Facebook de la LIM à 22h.

Les improvisateurs débutants comme les improvisateurs expérimentés sont invités à s'inscrire gratuitement au camp de sélection en écrivant à l'adresse info_lim@yahoo.ca, en mentionnant leur nom, leur courriel ainsi que leur numéro de téléphone. Les gens sont invités à «aimer» la page Facebook de la LIM pour ainsi indiquer sa présence sur la page de l'évènement. (A. LEMIRE)



PHOTO: R. FRANCOEUR

Le camp de sélection de la saison 2014-2015.

PERCEPTIONS D'UN LUNATIQUE

Entrer dans la psyché par l'art de la mélodie



LOUIS-PHILIPPE CANTIN
Chroniqueur

La condensation crée des reflets de gouttes d'eau sur mon verre de café froid. Quelques soupirs du shoegaze de Slowdive et des plus obscurs Himalaya m'accompagnent lorsque je suis sur le point de plonger dans cette nouvelle chronique. Mes pensées elles, se mélangent et se comprennent.

Il existe en ce bas, ô assidu lecteur, un genre musical qui ondule au-dessus de nos esprits depuis presque cinquante ans. Il est empreint d'une volonté de ne jamais vieillir et de toujours se réinventer. Il est appelé à briser la barrière des langues, appelé à perdurer à travers les époques et à regarder quelques autres courants sonores s'arrêter puis mourir complètement. Ce genre s'est attiré clameurs comme préjugés à travers les années et restera toujours stéréotypé malgré sa profonde honnêteté.

Cette musique qui vibre cette semaine au-dessus de ma tête en est une qui fait littéralement planer, c'est elle qui m'a donné l'idée de ce nouvel article. Cette fois, j'ai envie, chers lecteurs, de m'attarder sur le psychédélique en quelque temps, en espérant vous faire découvrir quelques perles de cet univers que vous avez peut-être déjà tâté malgré vous.

Avant tout, je crois qu'il serait intéressant de rapidement mentionner que le genre psychédélique est apparu au milieu des années soixante aux États-Unis pour rapidement se propager en Angleterre durant la même période. Il est d'ailleurs un groupe que vous connaissez certainement tous qui fut fortement influencé par cette vague sonore.

Certains l'auront peut-être deviné à la simple prononciation du mot Angleterre, je fais ici référence au Beatles qui, grâce à leurs albums *Rubber Soul*, *Revolver* et *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, parvinrent à faire entrer la musique psychédélique dans la grande sphère de la musique populaire. Évidemment, je ne ferai pas un historique exhaustif de la chose, donc ne vous fâchez pas si je ne m'attarde pas sur les Byrds, sur Frank Zappa ou sur Jimi Hendrix. J'ai plutôt choisi de m'attarder sur les Beatles, car, avec leur nouveau son, ils ouvrirent également le monde sur un tout nouvel univers musical qui ne s'était pas vu encore en musique populaire occidentale, c'est-à-dire celui de la musique traditionnelle orientale telle qu'amenée par George Harrison suite aux enseignements du maître sitariste Ravi Shankar.

Sans trop m'attarder sur les dizaines de groupes qui travaillent leur son de la même manière tels que le font les Black Angels, Temples ou encore The 13th Floor Elevators j'aimerais soulever une question qui vous est peut-être passée par la tête depuis le début de votre lecture: existe-t-il semblable projet musical au Québec? Admirable lecteur qui erre au travers

les méandres de mon texte, sache que oui. Tu pourras les retrouver un peu partout sur la toile sous le nom d'Elephant Stone.

Groupe basé à Montréal, Elephant Stone est dirigé d'une main de maître par Rishi Dhir sitariste, bassiste, chanteur et compositeur du groupe. Essentiellement, le son du groupe, qui s'autoproclame comme hindi rock, en référence aux touches orientales qui teintent les chansons de chacun de leurs albums, se construit sur une base *brit-pop* qui ne s'éloigne pas trop des Beatles, pour plonger dans le psychédélique à saveur orientale comme peu de groupes parviennent à le faire tout en restant accessibles. C'est d'ailleurs pour cette accessibilité sonore que je vous encourage à tenter votre chance vers Elephant Stone, qui constitue une fort intéressante entrée en la matière en termes de psychédélique.

Cette musique qui vibre cette semaine au-dessus de ma tête en est une qui fait littéralement planer, c'est elle qui m'a donné l'idée de ce nouvel article.

Évidemment, le groupe fonctionne en anglais. Cependant, qu'advient-il des influences psychédéliques lorsqu'on s'arrête sur la musique en français? Qui sont les fiers héritiers de ce que les groupes comme Harmonium ont construit il y a déjà 40 ans de ça? Certes Karkwa, Malajube et Jimmy Hunt constituent de forts bons exemples de cet héritage musical qui tend à explorer le son d'une manière bien connue du psychédélique. Par contre, pendant que nous y sommes, j'aimerais pousser la question encore plus loin: y a-t-il pareil projet en Mauricie? Loquace lecteur, tu m'auras vu arriver avec la réponse: bien sûr que oui!

Voici donc ce qui m'amène à terminer en vous parlant d'une formation locale nommée Cosmophone. Tendances jazzées lyrico-progressives et réverbération par-dessus-pédales de délai démontre que, de toute évidence, Cosmophone tente d'apporter quelque chose de nouveau dans le paysage musical québécois. En effet, tout en pigeant dans notre répertoire en s'influençant des groupes que j'ai nommés précédemment, plus particulièrement d'Harmonium, la formation dirigée par le claviériste Daniel Quirion et la chanteuse Catherine Laurin se lance dans la complexité rythmique et mélodique grâce à une maîtrise fort appréciable de chacun des instruments. Il faut le dire, on a droit, lorsqu'on assiste à un spectacle du groupe, à une démonstration de talent indéniable qui ne cache pas la formation académique de ses musiciens. Les textes, signés Catherine Laurin, valent avec une poésie de laquelle on reconnaît bien leur amour pour Karkwa, mais surtout pour la langue française elle-même.

Sans trop m'étirer, je dirai que ce que je retiens après plusieurs spectacles de Cosmophone, ce sont l'honnêteté artistique et l'absence de compromis envers leurs créations. D'ailleurs, c'est précisément en quoi le groupe trifluvien se rapproche de ma définition personnelle du psychédélique.

EXPOSITION À LA VIEILLE PRISON

Neuf artistes de la région font parler les murs de la prison



Les deux artistes, Denis Dion et Lise Barbeau, ainsi que le directeur du Musée, Yvon Noël, affichent un air satisfait lors du vernissage.



MARIE-CHRISTINE PERRAS
Arts et spectacles

La Vieille prison de Trois-Rivières s'est une fois de plus révélée au public. Cet établissement carcéral désuet fascine à la fois par son architecture, par son emplacement dans la ville et surtout par les conditions exécrables dans lesquelles les détenus ont séjourné jusqu'en 1986. C'est dans ce lieu mythique que s'est déroulée l'exposition hybride entre la poésie et l'installation, *D'encre et d'acier*, ainsi sois-tu. Lise Barbeau et Denis Dion ont créé sept œuvres visuelles, sonores et vidéographiques à partir d'autant de textes de poètes de la région. Lors du vernissage du 4 septembre dernier, le public pouvait visiter les cellules et cachots de la prison qui étaient parés de surprenants atours.

Le directeur du Musée québécois de culture populaire, Yvon Noël, a livré un discours émotif lors du vernissage. Né d'une idée de faire vivre la musique contemporaine dans le contexte de la Vieille prison, Noël a vu son désir devenir réel. Déjà très proche du musicien-compositeur Denis Dion, les deux acolytes ont fait appel à l'artiste visuelle Lise Barbeau et à sept auteurs de la région afin de mettre sur pied une exposition in situ autour du thème d'encre et d'acier. L'acier étant, pour Denis Dion, le bâtir de l'identité d'un peuple et l'encre, son devenir.

Les sept stations sont réparties sur trois étages de la prison. Les sept installations intègrent au moins un moniteur télé et une bande sonore, en plus de sculptures ou d'objets familiers. La première étape du parcours est réservée à Paul Dallaire et à son univers lyriquement tendu et sensiblement libérateur. La petite salle donne le ton au confinement évident de ce que doit être la vie en prison. La visite se poursuit avec Guy Marchand. Il s'implique dans un devoir de mémoire avec son texte *Poème pour ne pas mourir*. Grand défenseur de l'identité nationale, les mots de Marchand ont inspiré une œuvre interactive où le spectateur était invité à inscrire dans la postérité. C'est ce qu'il a lui-même fait en évoquant les noms de personnalités marquantes de l'histoire du Québec dans son poème.

Ensuite, Monique Juteau offre une narration subtilement ludique. Cette artiste de la langue connaît merveilleusement bien sa plume et ne rate

aucune occasion d'amuser les lecteurs avec ses jeux de mots, ses énumérations et ses mots valises. Du côté de François Désaulniers, l'installation est englobante et feutrée. Son texte musical a donné lieu à une cellule complètement transformée. La prison n'est plus pour un instant et laisse place à un tout autre monde. Se côtoient alors instruments de musique et imprimés de fréquences sonores dans une atmosphère jazzy apaisante.

L'installation conçue à partir des mots de Christiane Simoneau est plutôt glauque dû à la présence incessante de la cellule désolée. Un poème carcéral demeure inscrit sur le mur du fond, ce qui respire la misère de tous les prisonniers qui ont habité cet infâme lieu. Même l'oreiller posé sur le lit semble avoir gardé en mousse mémoire la torture psychologique des truands devenus victimes des conséquences sociales de leurs agissements. *À l'ombre d'où je suis* dialogue efficacement avec l'endroit.

Pour clore l'itinéraire, les invités se dirigent vers le sous-sol, vers les lugubres cachots. Impossible de se défaire des images cruelles qui se sont inscrites à jamais dans les pierres de cette atroce cave. *memento mori* de Sébastien Dulude se fonde alors parfaitement dans ce lieu qui sent la mort, la mort de l'âme, la détresse du corps. Finalement, l'installation des phrases percutantes de Rita Pinchaud est disposée dans une pièce de pierre froide suintante de douleur. Ses mots rendent hommage et font échos à tous les cris étouffés dans le bas fond de cet édifice devenu musée.

Présentées jusqu'au 13 septembre 2015, les mises en place de Lise Barbeau et Denis Dion permettent à quelques reprises de se distancier de la vie carcérale, mais la plupart du temps, les horreurs abondent et sont amplifiées. Cet endroit qu'est la Vieille prison gagne à être exploité de maintes manières, et pour cette fois, la rencontre entre l'Histoire et l'Art se marie fort aisément.



L'installation inspirée par les mots de Sébastien Dulude représente un corps en disparition, la mort qui plane.

THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE

Mélodrame chrétien contre l'homophobie



PHOTO: LAURÉANNE DANEAU

La maîtrise de sa gestuelle, de sa posture, de ses mimiques et de sa voix ont fait de Cindy Rousseau une étoile de la soirée.

Le coup d'envoi de la saison de théâtre tri-fluvienne fût donné par le Théâtre des Gens de la Place. Le jeudi 17 septembre dernier, la troupe a offert *Le projet Laramie*, un spectacle densément émotif, au public de la Maison de la Culture. Les planches de la salle Anais-Allard-Rousseau sont hantées par un drame sordide présenté en théâtre-vérité. Le metteur en scène, Marc-André Dowd, a peint un tableau sombre avec justesse et originalité.

Laramie est une ville perdue entre deux gares sur un chemin de fer sans fin dans les profondeurs du Wyoming en plein cœur du Midwest des États-Unis. En 1998, cette petite cité est le théâtre d'un événement d'une violence déconcertante. Un jeune homosexuel de 21 ans est tabassé sauvagement et laissé pour mort, ligoté à une clôture à bétail. Cette barbarie ébranle la communauté et dépasse rapidement les frontières de la ville. À la suite de son décès quelques jours plus tard, c'est le pays entier qui se soulève d'indignation.

Les membres du Tectonic Theater Project de New York partent pour Laramie faire plus de 200 entrevues auprès de la population. Moisés Kaufman et la troupe structurent une pièce de théâtre avec des témoignages, des extraits de procès, des dossiers médicaux et des extraits de journal. Tout ce qui est dit sur scène est vrai. Les noms, les propos, les faits. Dans la version de Marc-André Dowd ce sont les 63 personnages joués par dix comédiens, pour la plupart des têtes dominantes du TGP, dont Martin Francoeur, Rollande Lambert, Patrick Lacombe et Marie-Andrée Leduc. Ce choix de limiter les comédiens à dix venait déjà obliger une rigueur et un rythme déterminant pour la pièce. Les dix acteurs sont toujours en scène et se parent tour à tour d'un élément de costume simple qui permet de les caser et de les reconnaître. Une sobriété efficace et dynamique. Par contre, certains personnages tombaient dans la caricature et le stéréotype, ce qui accrochait légèrement, mais conventionnellement parlant, était fort acceptable.

La solide distribution permet également d'aller loin dans la chorégraphie. Les changements d'éléments de costume se faisaient rondement et chaque comédien adoptait une posture ou une attitude qui le démarquait de ses autres personnages. De ce point de vue, c'est une réussite pour tous. Cindy Rousseau est particulièrement foudroyante. Sa gestuelle et sa voix sont d'une subtile finesse et d'une agréable justesse. Elle est d'un naturel captivant et elle s'exprime admirablement bien.

L'économie de décor est une fois de plus une valeur sûre. Un écran blanc, comme mur de fond

où l'éclairage vient apposer certaines couleurs, une clôture de bois et un plancher pâle laissent une grande place au texte et à la prouesse des acteurs. De simples glacières sont disposées et manipulées pour se transformer en tables ou chaises de fortunes. Amenées en début de spectacle pour appuyer la démarche nomade de la troupe newyorkaise, elles restent en scène et servent aussi de boîte à costume.

Le génie de Dowd et son auguste expérience sont parsemés tout au long du spectacle.

Dans son ingénieuse mise en scène, Marc-André Dowd livre des bijoux. Que ce soit la horde de journalistes armés de petites lampes de poche qui cliquent et flashent en ironie des médias qui bouffent les faits divers et les recrachent en spectaculaire, que ce soit la représentation de la pluie par tapotement sur des parapluies, que ce soit par la diffusion d'une déposition d'un des tueurs filmée et projetée simultanément, le génie de Dowd et son auguste expérience sont parsemés tout au long du spectacle.

Malgré tous les bons coups, le discours moralisateur et biblique américain alourdit davantage la représentation. Le côté larmoyant omniprésent n'appuie pas toujours avec précision les paroles déjà puissamment révélatrices. Mais la défense des droits de l'Homme doit se poursuivre et c'est souvent avec des produits culturels que la société avance. C'est malheureusement encore d'actualité d'avoir à défendre certaines différences qui ne changent rien au quotidien de tout un chacun. (M.-C.P.)



PHOTO: LAURÉANNE DANEAU

Parmi les bons coups de Marc-André Dowd, cette horde de journalistes est certainement un des moments marquants du spectacle

MANGE, LIS, AIME

La Voix



CAMILLE DURAND-PLOURDE
Chroniqueuse

Le titre de cette chronique offre une multitude d'interprétations, mais rassurez-vous, ce texte n'est pas dédié à la populaire télé-réalité *La Voix*, immobilisant le dimanche soir une majorité de familles québécoises devant leur écran pour admirer à la fois l'animation «spontanée» de Charles Lafortune et les performances de cordes vocales.

C'est une tout autre voix que je mettrai en lumière, une voix qui se délie en une mélodie beaucoup plus marquante que la gloire éphémère du dernier gagnant de la télé-réalité musicale. C'est la voix désinvolte qui traverse le récit *Et au pire, on se mariera* de Sophie Bienvenu dont il sera question, une voix à laquelle on s'accroche et qu'on lit sans pouvoir s'arrêter.

La voix d'Aïcha

Et au pire, on se mariera se résume à un flot de mots prononcés par Aïcha, une jeune fille de 13 ans qui s'adresse à une destinataire floue, prenant la forme d'une travailleuse sociale ou d'une psychologue. On s'imagine une petite fille ennuyée de parler et aux allures rebelles assise dans un bureau cloisonné. Entre ces quatre murs raisonne un témoignage rempli d'espoir et de naïveté.

La protagoniste est obligée de parler. Elle déblatère donc en un souffle les fragments de sa vie: ses soirées cinéma un peu trop collées avec son ancien beau-père algérien, sa relation conflictuelle avec sa mère, ses conversations douteuses avec deux prostitués travestis du Centre-Sud de Montréal et ses moments de tristesse: «J'ai pleuré un peu. Pas pleuré «pleuré», là. Pleuré juste un peu. D'émotion genre.»

La voix passionnelle

Mais la voix d'Aïcha se fragilise et s'envenime lorsqu'il est question de Baz, «l'homme-de-sa-vie-un-peu-trop-vieux-pour-elle», l'homme pour qui elle a fait une liste de raisons de l'aimer. Baz le *sauveur*; le seul qui la rend heureuse après le départ de son beau-père.

C'est une voix amoureuse qui est mise en scène par Sophie Bienvenu, une voix passionnelle qui se déchire devant son amour impossible. Baz n'est qu'un bon samaritain qui a voulu aider une petite fille qui en arrache: il l'héberge de temps à autre, lui fait découvrir le tartare et la guitare. Aïcha est une petite sœur pour lui: sa naïveté le fait sourire, ses réflexions désinvoltes animent son quotidien.

Mais, tous ces signes de générosité sont interprétés par la naïve Aïcha comme des signaux d'amour auxquels elle se pend. Dans sa petite tête frivole, elle s'imagine l'unique élue: «Et au pire, on se mariera», dit-elle. Mais, tout bascule lorsqu'une vraie femme prend la place qu'elle désire tant. La voix amoureuse se brise et renverse dans la révolte, la jalousie abusive, l'incompréhension. C'est une voix folle qui devient le moteur du récit.

La voix folle

Le monologue d'Aïcha prend maintenant la forme d'un interrogatoire. Sa voix semble raisonner dans un bureau de police: «Je t'ai dit, au début, que j'allais te dire tout ce que tu veux parce que je sais que c'est ça que ça prend pour qu'on me foute la paix après tout ça.» Si Aïcha livre sa vie et ses tourments, c'est parce qu'elle a été victime ou responsable d'une tragédie. Au fil des pages, l'on découvre que le cœur brisé d'une petite fille côtoie de près la folie meurtrière...

Le discours d'Aïcha est ponctué de cachoteries et d'illusions qui finissent par disparaître. La narratrice affirme une chose, pour ensuite dire son contraire. Elle se sent souvent attaquée par sa destinataire et tente en vain de se justifier: «Wow. C'est rendu que tu me coupes pis que tu supposes des affaires, ça va pas bien! Si je te dis que je me souviens plus, c'est que je me souviens plus, tu me prends pour une menteuse ou quoi?»

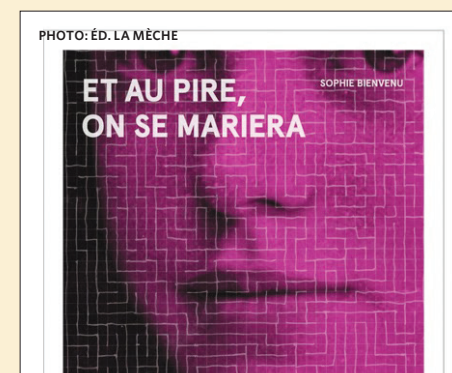
Aïcha a une mémoire sélective et s'invente des mensonges auxquels elle croit elle-même. Mais, les masques finissent par tomber. Sophie Bienvenu tisse une intrigue aussi enlevante que les meilleurs romans policiers. L'on ne peut faire autrement que de se pendre au bout des lèvres de son personnage, qui prend toujours un chemin difficile pour dévoiler sa vérité.

La voie de Sophie Bienvenu

Sophie Bienvenu n'aura pas fini de nous étonner: après son roman *Et au pire, on se mariera*, finaliste au Prix littéraire des collégiens en 2013, l'écrivaine signe un second récit *Chercher Sam* (Le Cheval d'aout, 2014) - tout aussi percutant. Cette fois, elle met en scène un antihéros, un itinérant dans la vingtaine.

Sophie Bienvenu réussit à animer avec brio la voix des rejetés, comme cette petite Aïcha en quête désespérée d'amour, qui prend finalement les traits d'une jeune meurtrière. L'écrivaine met en lumière ceux que l'on n'écoute pas: «La misère ordinaire m'a toujours attirée, celle des incompris, des malaimés, et j'écris pour leur donner une voix», dit l'écrivaine lors d'une entrevue pour *Le Devoir*.

Créer des voix écorchées est certainement l'une des grandes forces de Sophie Bienvenu. Inutile de vous dire qu'elle s'est frayé une voie dans le monde littéraire québécois, et qu'il convient - pour notre plus grand plaisir - de la suivre de près.



Et au pire, on se mariera
Sophie Bienvenu
La Mèche, Montréal, 2011, 160 pages
Nouvelle édition: avril 2015
15,95 \$



LA PETITE TÉNÉBREUSE

Crimes contre l'humanité

Verdict au procès de Nuremberg



MICHÈLE
ROBITAILLE
Chroniqueuse

Le 30 septembre 1946, les yeux du monde étaient tournés vers Nuremberg, une ville du sud de l'Allemagne. Le verdict du procès des criminels nazis, arrêtés neuf mois plus tôt, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, allait être donné. Les vingt-deux criminels seront accusés de complot, de crimes contre la paix et de crimes de guerre. Pour la première fois de l'Histoire, des charges de crimes contre l'humanité seront aussi retenues. Cette notion est nouvelle et ouvrira la porte à un futur tribunal pénal international.

Les accusés

Bon, en soi, les crimes nazis sont relativement connus de nos jours. Les camps de concentration et d'extermination, les éliminations de masse, les fours crématoires, les déportations massives, le racisme, et la liste pourrait s'allonger pendant des pages. Les accusés sont, par contre, un peu moins connus. Je ne vous ferai pas la liste des vingt-deux accusés, parce que Walther Funk n'a pas vraiment marqué l'Histoire, mais Hermann Göring et Albert Speer, oui. Oubliez Adolf Hitler, Josef Goebbels et Heinrich Himmler. Ces derniers se sont suicidés lorsqu'ils comprirent que leur cause était perdue.

Hermann Göring, nazi de la première heure, jouera un rôle essentiel tout au long du conflit mondial. En outre, il sera le commandant en chef de la Luftwaffe, l'armée de l'air allemande et sera la tête pensante des camps de concentration. Albert Speer, de son côté, sera l'architecte derrière toutes les grandes constructions nazies. Il deviendra rapidement ministre de l'Armement et fera travailler beaucoup de Juifs dans les camps, jusqu'à la mort de ceux-ci pour cause d'épuisement.

Le procès

Après la Seconde Guerre mondiale, le désir de punir les criminels se fait sentir rapidement. Les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'URSS joindront leurs forces juridiques pour mener à bien un procès d'une envergure jamais vue auparavant. Le procès sera tenu en Allemagne. La ville de Nuremberg est choisie, entre autres, pour son palais de justice encore debout, ayant évité les bombardements. La ville est néanmoins un champ de ruines. L'armée américaine rétablira l'électricité, l'eau et autres services publics. Le procès sera mené par Robert Jackson, juge pour la Cour suprême des États-Unis. Pour éviter que les critiques fusent des autres pays, les États-Unis choisiront un juge britannique pour présider le procès, Sir Justice Lawrence.

Ce qui démarque le procès de Nuremberg, mis à part son envergure, c'est son côté moderne et technologique. Plusieurs journalistes seront accrédités à assister au procès. Ces journalistes ne parlent pas tous la même langue,

évidemment. Plusieurs accusés ne parlent qu'allemand et le procès se déroule essentiellement en anglais. Chacun se verra donc remettre un casque d'écoute où la traduction en simultanée y sera diffusée. Un écran de cinéma prendra place majestueusement à l'intérieur du tribunal. Écran qui permettra aux alliés de montrer à la face du monde les horreurs nazies filmées à la libération des camps. Les États-Unis présenteront un film d'une durée de soixante minutes et les Russes en feront de même. Ces films feront partie des preuves phares du procès qui permettront d'établir un verdict en fin de compte.

Le verdict

Donc, le 30 septembre 1946, les accusés se présenteront sur leurs bancs respectifs pour une dernière fois, attendant patiemment leur sentence. La plupart seront reconnus coupables et condamnés à la peine de mort par pendaison. Parmi les accusés, plusieurs militaires de carrière seront outrés d'être condamnés à la pendaison et non au peloton d'exécution.

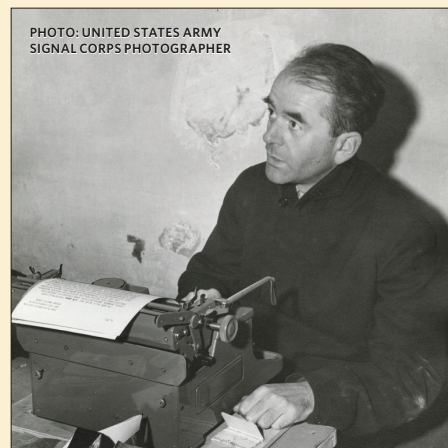
Deux accusés seront acquittés. Hermann Göring sera reconnu coupable de trois chefs d'accusation et condamné à mort. Il se suicidera, en prison, quelques heures avant sa pendaison, en avalant une capsule de cyanure. Albert Speer sera reconnu coupable de deux chefs d'accusation et condamné à vingt ans de prison.

L'après Nuremberg

Après le procès auront lieu plusieurs autres procès de criminels nazis de moindre envergure. Beaucoup seront condamnés à mort, bien que plusieurs se soient enfuis de l'Allemagne et réfugiés en Argentine. C'est le cas d'Adolf Eichmann, haut fonctionnaire du parti nazi et responsable de la mise en place de la solution finale à la question juive. Eichmann sera capturé en Argentine, en 1960, par le Mossad – les services secrets israéliens – et ramené en Israël pour subir un procès. Il sera condamné à la pendaison, en 1961.

Le procès de Nuremberg sera la prémisse d'un tribunal militaire international. L'Organisation des Nations Unies (ONU) créera, peu de temps après, une commission de droit international. Comme quoi les crimes nazis, bien qu'atrocés et horribles, auront permis le développement du droit international.

Pour en savoir plus : Nuremberg, téléfilm tourné à Montréal. Réalisateur : Yves Simoneau, 2000.



Albert Speer dans sa cellule pendant le procès de Nuremberg.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE UNIVERSELLE DE TROIS-RIVIÈRES

«Une des poésies de Trois-Rivières»

C'est sous le thème *Last Call* que s'est déroulée la 20^e édition du Festival international de musique universelle (FIMU) de Trois-Rivières le 19 septembre dernier à l'atelier Silex. *Last Call* signifiait ici la dernière édition du FIMU sous sa forme actuelle. Avec des artistes de renom international qui se sont greffés aux artistes québécois et régionaux, les prestations différentes, mais tout de même liées, auront laissé le public étonné.

«Le FIMU, c'est se laisser déstabiliser en pénétrant une dimension musicale réinventée. C'est un événement interdisciplinaire incluant musique, vidéo d'art, performance, théâtre, danse, peinture, conte, photographie et autres délices. Les participants sont invités à performer devant public, laissant beaucoup de place à l'improvisation et aux échanges directs entre artistes, également avec le public. Un joyeux bordel de créativité, d'une richesse spontanée.»

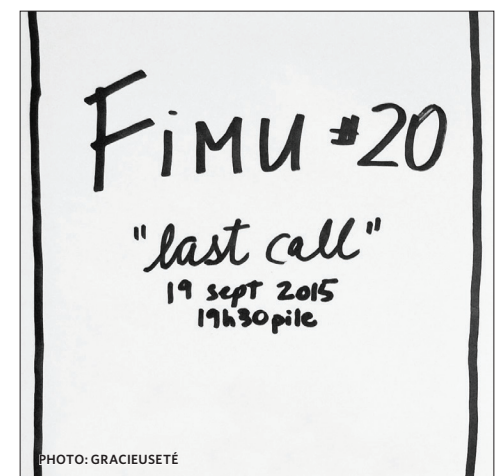
Fondé en 2004 par Francis Arsenault, le FIMU a été inspiré de différents festivals déjà existants tels que le Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) et le Festival de musique incroyable de St-Fortunat (FIMI). Dans ses débuts, le FIMU était présenté quatre fois par année, au Café-bar Zénob pour commencer, et dès la 4^e édition, l'Atelier Silex est devenu l'hôte de ce festival, ajoutant beaucoup de professionnalisme à l'évènement. Le FIMU est maintenant un évènement annuel depuis sa 15^e édition.

«Le FIMU est le festival le plus court au monde, d'une durée d'un soir. Il a compté jusqu'à 80 participants, pour une moyenne de 30 artistes participants par festival. C'est un évènement qui allie toutes les formes d'art sans exception, tout en mélangeant les professionnels et les non professionnels simultanément sur une même scène», peut-on lire sur le site Internet du festival.

Lors de cette 20^e édition, encore plusieurs artistes étaient présents. Le public a eu la chance d'assister à la représentation du groupe Nigredo, formé de Géraldine Eguiluz (voix, guitare, trompette, compositrice), Marie-Lys Trudel (violon, voix), Anaïs Constantin (violoncelle) et Stéphane Diamatakou (contrebasse) et du duo expérimental psychédélique/rythmique Th3rd Eye Candy, formé de Will Eizlini (percussion de table, effets) et James Schidlowsky (guimbarde, effets), pour ne nommer que ceux-là.

«C'est un évènement qui allie toutes les formes d'art sans exception, tout en mélangeant les professionnels et les non professionnels simultanément sur une même scène.»

C'est dans une soirée rythmée, mélangeant les styles musicaux, que la 20^e édition du Festival international de musique universelle de Trois-Rivières s'est clôturée, le 19 septembre dernier. (A. LEMIRE)



SUR LES TRACES DE LA SCÈNE ÉMERGENTE EN MAURICIE

La tournée PANACHE

C'est depuis le 18 aout dernier qu'est lancée la vente des billets pour les spectacles de la tournée PANACHE: sur les traces de la scène émergente en Mauricie. Ils auront lieu le 25, 26, 27 novembre prochain, respectivement à la Maison de la culture de Trois-Rivières, au Complexe culturel Félix-Leclerc de La Tuque et au Centre des arts de Shawinigan et l'une des scènes du FestiVoix de l'édition 2016.

La tournée PANACHE regroupe quatre artistes et collectifs de la relève en Mauricie. C'est une occasion pour eux de monter sur les grandes scènes de la région et d'être sous la direction de personnalités reconnues du milieu. Les artistes choisis ont su se démarquer lors d'auditions qui se déroulaient du 3 juin au 3 juillet derniers. Leur identité sera dévoilée le 10 novembre prochain.

Véronique Marcotte, écrivaine et metteuse en scène de nombreux spectacles et d'évènements d'envergure, signera la mise en scène. L'occasion est idéale pour les artistes de la relève de recevoir un encadrement professionnel et de développer leurs

compétences scéniques. David Lavergne du groupe Bears of Legend sera également présent en tant que coach et porte-parole de la tournée.

La tournée PANACHE regroupe quatre artistes et collectifs de la relève en Mauricie. C'est une occasion pour eux de monter sur les grandes scènes de la région.

La tournée PANACHE est le résultat d'un plan d'action pour la relève 2014-2015 de Culture Mauricie. Il est possible grâce à la contribution de partenaires culturels majeurs, dont Radio-Canada, qui permet aux artistes sélectionnés de rayonner partout en Mauricie, grâce à ses trois plateformes: télé, radio et Web. Il y a également la Corporation de développement des arts et de la culture de Ville de La Tuque, le FestiVoix de Trois-Rivières et Culture Mauricie. La tournée est aussi possible grâce au soutien financier issu d'ententes de développement culturel du ministère de la Culture et des Communications. (P.B.A.)

VERNISSAGE DE BENOÎT LAVERDIÈRE AU MUSÉE DES URSULINES

Mettre en lumière la bêtise humaine

ALICIA
LEMIEUX
Arts et spectacles

Dans le cadre des activités «avant-gout» du 31^e Festival International de la Poésie de Trois-Rivières, le Musée des Ursulines inaugurerait en ses lieux l'exposition *20 ans à illustrer le saugrenu!?* de Benoît Laverdière le 11 septembre dernier devant un public curieux des illustrations de l'Estrien de naissance.

L'artiste Benoît Laverdière, né en Estrie, mais se considérant comme un Montréalais d'adoption, s'adonnait dès l'âge de 15 ans à mettre en dessin ses pensées qu'il avait peine à exprimer par des mots. Ce besoin légitime de manifester les activités de son esprit l'entraîna à persévérer dans le domaine artistique sous diverses formes. Il s'est entre autres illustré pendant un moment sur la scène internationale en ayant collaboré, en tant qu'illustrateur, à des journaux et magazines américains tels que le *Mountain Life Magazine*, *The Chicago Tribune*, *The Wallstreet Journal*, *The Gazette* et le *Havard Business Review*.

Ces expériences guident ensuite l'artiste à travailler pour plusieurs maisons d'édition à la création d'illustrations de livres pour enfants. Avec maintenant plus de 30 ans d'expérience dans le domaine, il vit

dorénavant principalement à son compte, produisant toujours son type personnalisé d'illustrations et plus d'un projet de lampes artistiques, présentement disponibles à la boutique EMA de Trois-Rivières.

Le titre de l'exposition de Laverdière, *20 ans à illustrer le saugrenu!?*, reflète bien l'univers artistique du créateur. Les illustrations exposées présentent des personnages loufoques et surréalistes imageant une société gavée par l'avoire. Les dessins animés répétés de tasses de thé, de grille-pain et d'autres objets de cuisine insolites transportent l'observateur, en quelque sorte, dans le monde fantastique d'Alice au pays des merveilles. Ces références sont cependant bien spontanées chez l'artiste qui les récrée d'une fois à l'autre sans raison bien particulière.

Les illustrations exposées présentent des personnages loufoques et surréalistes imageant une société gavée par l'avoire.

«C'est avant tout un atmosphère que je souhaite installer sur chacune de mes toiles», explique celui qui emploie une technique médium mixte en façonnant un décor de teintes noir et blanc avant d'y appliquer ses ombres de couleurs à l'aquarelle liquide. «Mes images, je souhaite qu'elles évoquent des mots et des verbes», mentionne Benoît Laverdière, qui a comme intérêt premier de rendre son



PHOTO: A. LEMIEUX

Humour et surréalisme qualifient bien le travail de l'artiste.

travail accessible au plus grand nombre en stimulant un intérêt quelconque par ses illustrations.

Une collaboration pleine de sens

«Je me suis senti comme un migrant en quête d'une identité», témoignait Gaston Bellemare, président du Festival International de Poésie, à la suite de sa visite de l'exposition de Laverdière. Dans le cadre de la venue hâtive du festival cet automne, les œuvres de Laverdière étaient toutes accompagnées de courts poèmes écrits par José Acquelin, donnant une autre perspective à chacune des illustrations. L'union des deux formes d'art concorde à merveille dans cette exposition, compte tenu l'ambiguïté de

l'artiste illustrateur à mettre des mots sur ces œuvres. Le travail d'Acquelin rend honneur à la dénonciation entreprise par Laverdière de la société matérialiste d'aujourd'hui. «On peut bien saisir l'opposition entre l'avoire et l'être», enchaînait Gaston Bellemare en réponse au résultat final des artistes.

L'exposition *20 ans à illustrer le saugrenu!?* se tiendra encore jusqu'au 11 octobre prochain au Musée des Ursulines de Trois-Rivières. Les œuvres de lampes artistiques de Benoît Laverdière sont également disponibles à la boutique EMA. Plusieurs autres vernissages dans le cadre du Festival de la Poésie auront lieu d'ici l'événement en soi. Pour plus d'information: www.fiptr.com.

EXPOSITION AU ZÉNOB

Stéphane Bélanger a changé sa photo de couverture

Le Café-bar Zénob accueille jusqu'au 27 septembre 2015 l'exposition *Mettre à jour son profil*. La quarantaine de photographies signées Stéphane Bélanger proposent des portraits en noir et blanc, pour la plupart amis ou connaissances du photographe. Avidé de nouveaux défis et curieux de nature, l'artiste livre des clichés parfois amusants, mais toujours délicats.

Stéphane Bélanger travaille souvent la photo de paysage. Pantoufflard a croqué les villes et les champs, il se lance le défi de se confronter à des sujets en chair et en os. Après avoir pris contact avec une nouvelle technique d'éclairage, il organise une séance photo sous forme d'événement Facebook. Tout un chacun est invité à venir partager un maximum de dix minutes avec lui, dans la cour arrière du bar culturel.

Résultats étonnants que ces portraits de profil. Pratiquement aucune retouche, mais une qualité studio. Les photos sont prises en après-midi et en soirée en plein cœur d'une terrasse extérieure au centre-ville. C'est le fruit d'une technique toute simple, mais que le photographe a dû expérimenter avant de se lancer dans ce projet. Une seule source d'éclairage vaillamment dirigée et le tour est joué.

À l'ère de la surabondance des partages sans scrupule et parfois sans intérêt sur Internet, la question se pose à savoir si la livraison de soi et de son quotidien n'est pas devenue anodine et superficielle, voire artificielle. Quand chacun se met à nu devant des centaines d'amis du Web, où

le succès se mesure en nombre de clics, les internautes semblent dénués de toutes réserves. «Les gens se sentaient extrêmement vulnérables. Je me suis rendu compte qu'il a des gens, que sur leur profil Facebook, c'est rempli de détails de plein d'affaires, et puis quand ils sont venus pour la séance, ils étaient gênés de juste se faire prendre en photo comme ça», remarque Stéphane Bélanger.

Avidé de nouveaux défis et curieux de nature, l'artiste livre des clichés parfois amusants, mais toujours délicats.

C'est donc dans l'idée de permettre à tous de remettre à jour leur profil que l'exposition est présentée. Mais attention, pas le profil Facebook, mais bien celui d'humains, de personnes véritables et non virtuelles. (M.-C.P.)



PHOTO: M.-C. PERRAS

Les photos noir et blanc de qualité studio sont captées en plein jour à l'extérieur suivant une technique d'éclairage.

Chanson
**DANY
PLACARD**
Santa Maria

2 octobre . 20 h



Musique électro
**ORGAN
MOOD**
Comme si nous étions déjà libres

16 octobre
-
20 h

Chanson
**JULIE
BLANCHE**

24 octobre
-
20 h



COGECO présente

PROGRAMMATION
COMPLÈTE
enspectacle.ca

**CENTRE
CULTUREL**
Pauline-Julien
-
ccpj.ca

Une offre de
CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES

EXPOSITION À LA GALERIE r³ Huit artistes de New York



Les thèmes sont liés à une prise de conscience des contextes sociopolitiques et historiques actuels.

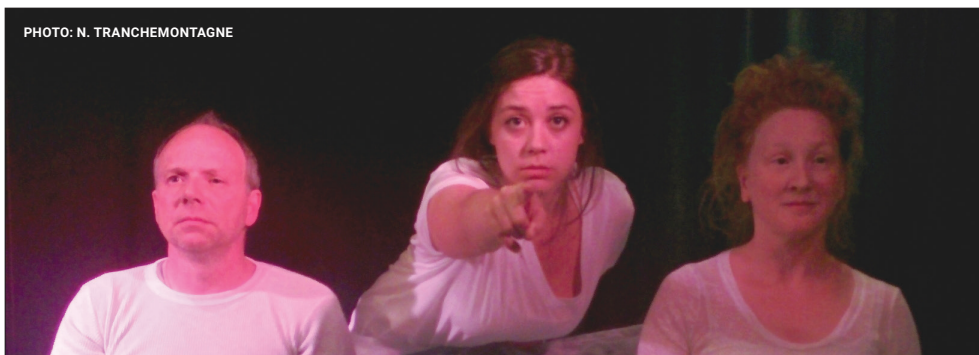
Jusqu'au 2 octobre prochain, à la Galerie r³ de l'UQTR, l'exposition *New York Inc.* présente le travail de huit artistes qui vivent et travaillent à New York. Ceux-ci y expriment une forte connexion avec le paysage culturel et historique de cette ville.

Chacun des artistes puise dans l'ébullition artistique et culturelle newyorkaise, un sentiment d'appartenance et une compréhension aigüe du contexte artistique contemporain. Les médiums et les matériaux utilisés pour les oeuvres varient du

graphite sur papier, à la vidéo 3D. Les thèmes sont variés, mais une réflexion commune sombre est sous-jacente aux différents travaux, liée à une prise de conscience des contextes sociopolitiques et historiques actuels pour lesquels New York semble être un microcosme.

La Galerie r³ est un laboratoire du processus de professionnalisation en arts pour les étudiants du département des arts et pour toute la communauté étudiante. Elle se veut également, un lieu de partage d'idées et de liens pour la création artistique dans notre région et au-delà. (Z.C.)

18^E ÉDITION DU DÉFI THÉÂTRAL DOMINO Un défi toujours gagnant



Les comédiens de «Suzanne, Marie et Paul», pièce pour laquelle Pierre McLeod Tremblay a reçu le prix coup de cœur du public. De gauche à droite : Denys Kane, Myriam Lortie et Ève Lisée.

Le 20 septembre dernier, le Café-bar Zénob accueillait comme à son habitude le défi théâtral Domino. Désormais un événement culturel implanté à Trois-Rivières, le défi présentait sa 18^e édition qui, encore une fois, a su montrer le talent des artistes de la scène régionaux.

Trois équipes composées d'un metteur en scène, d'un auteur et de comédiens ont relevé le défi de créer et interpréter une courte pièce et cela en 48 heures. Le thème de cette nouvelle édition était: «Ce n'est pas parce que c'est drôle qu'on en rit».

La première équipe était composée de Stéphane Bélanger (auteur), de Gilles Devault (metteur en scène) ainsi que de François Bruneau, Rémi Francoeur et Alexandrine Piché-Cyr (comédiens) et présentait une pièce intitulée «Tout est dit». Dans un style à la limite de l'absurde, la courte pièce mettait en scène des personnes qui ne terminaient jamais leurs phrases, laissant place à une histoire farfelue de triangle amoureux et de quelques quiproquos, autant pour les personnages que pour les spectateurs.

C'est «La cachette» qui a ensuite été présentée aux spectateurs, une pièce écrite par Patrick Boulanger, mise en scène par Valérie Gagné et interprétée par Rachel Ethier, Marie-Christine Perras et Stéphanie Ribeyreix. Pièce dramatique cette fois, «La cachette» se penche sur la vie d'une femme, Sandrine, qui a dû fuir son mari et se cacher chez de la famille pour éviter que du mal n'arrive à son enfant.

La soirée s'est terminée avec «Suzanne, Marie et Paul», pièce ayant pour auteur Pierre McLeod Tremblay, avec Martin Bergeron à la mise en scène ainsi que Denys Kane, Ève Lisée et Myriam Lortie comme comédiens. L'absurde était à son meilleur dans cette pièce où le spectateur se retrouvait dans la tête d'une jeune femme gravement blessée par un incendie, où se trouvent des personnages aux discussions loufoques.

C'est avec son texte exquis et d'une grande intelligence que Pierre McLeod Tremblay a remporté au terme de cette soirée le prix coup de cœur du public. Une autre belle édition réussie pour le défi Domino. (N.T.)

SONUM ARTE ET MJ'S AU CAFÉ-BAR ZÉNOB De la musique pure et simple



La chanteuse Élise Rivard est également diplômée à la maîtrise en orthophonie de l'UQTR.

Alors que l'Amphithéâtre Cogeco laissait rayonner pour une dernière fois cet été sa scène par la venue de Ginette Reno, le Zénob accueillait deux formations au son reggae et hip-hop le samedi soir 12 septembre dernier. Les formations Sonum arte et MJ'S ont offert leurs meilleures prestations devant un public bien prêt à les recevoir.

Une première partie courte, mais haute en sonorités

C'est au duo montréalais Sonum arte que fut attribuée la première partie de cette soirée. Accompagné de deux claviers et de quelques consoles, le musicien Guillaume Rivard a entrepris le début de la performance par des sons à la fois électro et R&B, laissant le temps à un public agité de se mettre dans l'ambiance.

Lorsque sa sœur, Élise Rivard, a entamé ses premières notes vocales puissantes, une forme de synergie a occupé l'espace. Le duo familial, ayant aussi fait partie du groupe DoumKéréKa, se laissait guider dans une vague musicale improvisée, donnant lieu à un air musical pop agréable. Les échos vocaux engendrés par la chanteuse ont ainsi créé un ensemble de voix résonnant dans l'endroit et donnant du poids à sa magnifique voix. Terminant leur performance par une reprise de la chanson *Lean on me* de Bill Withers, à la saveur d'une chorale gospel,

la scène et le public étaient bien réchauffés pour accueillir leurs amis du groupe MJ'S.

La résurrection d'Amy Winehouse

Délaissant l'arrière-bar du Zénob pour la scène, Marjorie Harvey-Perron, chanteuse du groupe MJ'S n'a pas pris de temps pour attirer les regards aussitôt en avant scène. Par son attitude charismatique et sa voix chaleureuse, elle a su redonner vie à la défunte chanteuse Amy Winehouse, qu'elle considère elle-même comme sa sœur de cœur.

Les compositions originales aux sonorités reggae du groupe trifluvien et aux influences du groupe Black Dub ont séduit le public...

Les compositions originales aux sonorités reggae du groupe trifluvien et aux influences du groupe Black Dub ont séduit le public qui avait attendu avec impatience la formation en préparation depuis décembre passé. Les thèmes des chansons variaient autant entre histoire d'amour, superficialité, résultat d'une expérience d'hypnose et histoires de famille entre la chanteuse et son frère Jérémie, guitariste du groupe. Les noms de Mathieu Roy, Philippe Maltais et Patrick Cossette complètent la formation MJ'S, qui offriraient leur toute première performance complète. (A.L.)

CANAILLES AU NORD-OUEST CAFÉ La fête au deuxième étage

C'est de retour d'Europe que le groupe Canailles donnait son spectacle le jeudi 17 septembre dernier au Nord-Ouest Café. Le groupe a fait vibrer le deuxième étage grâce à des chansons bien connues du public et de quelques nouvelles compositions.

Dès le début, les artistes ont invité les gens à se rapprocher. Il n'en fallait pas plus pour que la foule se mette à danser et sauter au rythme des chansons de style folk, cajun et blues. Les membres de Canailles en ont profité lors de l'entracte pour aller rencontrer le public.

C'est depuis 2012 que Canailles fait partie de l'étiquette Grosse Boîte, qui a produit leur album «Manger du bois», qui a donné lieu à plus de 200 spectacles un peu partout au Québec et ailleurs dans le monde. De retour d'Europe, mais surtout de France, le groupe en a profité pour présenter leur dernier album, «Ronds-points». Maintenant griffé de plusieurs distinctions,

comme le trophée-panache pour spectacle de l'année aux GAMIQ 2012, ainsi qu'album country de l'année, le groupe promet une ambiance où les tables et les chaises ne sont que décoration.

De retour d'Europe, mais surtout de France, le groupe en a profité pour présenter leur dernier album «Ronds-points».

Si vous avez manqué l'occasion de les voir, vous pouvez aller consulter la liste des prochains spectacles sur le site: grosseboite.com ou directement sur le Facebook du groupe. Vous pouvez également écouter et acheter leurs albums sur les plateformes comme iTunes et Bandcamp.

Quant au Nord-Ouest Café, il présente tous les jeudis un spectacle différent qui encourage chaque fois la foule à aller rejoindre les gens du premier étage par le plancher. Ce sont des rendez-vous à ne pas manquer. (P.B.A.)

SPORTS

CHEERLEADING

Les nouvelles recrues dévoilées



CHLOÉ
LABREUX
Sports

Les lundi 14 et mercredi 16 septembre avaient lieu les sélections de l'équipe de cheerleading universitaire. Le but était, pour les quatre entraîneurs de l'équipe, de dénicher les nouvelles perles rares qui pourraient aider nos Patriotes à offrir d'encore plus belles performances et de peut-être accéder à la victoire cette année.

Les sélections ne se sont pourtant pas faites sans mal. En effet, Pamela Caron, l'une des coach de l'équipe, explique qu'à cause d'un «manque de gymnase, nous avons dû refuser des gens qui avaient beaucoup de potentiel afin d'avoir une petite équipe». Elle ajoute cependant que les coachs ont «beaucoup d'attentes avec la nouvelle équipe, c'est une équipe qui part fort cette année, on est prêts à entrer dans la compétition».

Fiers de leur équipe, les nouveaux coachs dévoilent les noms des différents athlètes qui vont la composer.

Parmi eux, nous pouvons en reconnaître huit qui faisaient déjà partie des Pats l'an dernier, comme Audrey Diamond et Jessica Gregorio Bolduc, toutes deux à la voltige, Laurie Lévesque, Marylee Gervais et Gabrielle Laforest, comme bases, François Perreault, comme base et base arrière, Pierre-Olivier Tremblay, en tant que base arrière, et enfin Audrey Deschênes comme gymnaste.

Les nouveaux qui tenteront de briller aux côtés de nos Patriotes cette année seront donc Audrey Cournoyer et Valérie Raymond, comme bases, Pierre-Olivier Velozo Aubin, Etienne Vallée et Hugo Desmarais comme bases arrières et gymnastes, ainsi qu'Anne-Michèle Pagé Primeau, en tant que voltigeuse.

Sachant que le premier entraînement de cette nouvelle équipe a eu lieu le dimanche 20 septembre, les nouveaux capitaines seront nommés durant la semaine.

Notons tout de même que les coachs sont toujours à la recherche d'un(e) gymnaste qui a un potentiel de back à l'arrêt et de ville avec élan.



PHOTO: PATRIOTES UQTR

Le premier entraînement de cette nouvelle équipe a eu lieu le dimanche 20 septembre et les nouveaux capitaines seront nommés durant la semaine.

ROLLER DERBY

Une équipe féminine de roller derby à Trois-Rivières

Une équipe féminine de roller derby a vu le jour à Trois-Rivières. Souvent méconnu, le roller derby est un sport de contact de plus en plus populaire au Québec.

Le roller derby est, comme son nom l'indique, un sport qui se pratique sur des patins à roulettes et dont le but est, durant un match, de dépasser les bloqueuses adverses sans se faire projeter au sol ou sortir de la piste. Ce sport se pratique sur une piste ovale, où les athlètes s'affrontent en patinant en rond. Une équipe doit être au minimum constituée de quatre bloqueuses et d'une jammeuse. Le rôle des bloqueuses est d'empêcher la jammeuse adverse de passer, tandis qu'inversement, le rôle de la jammeuse est de dépasser les bloqueuses adverses. Ce sport se pratique avec de nombreuses protections sur les coudes, les genoux, la tête et les poignets afin d'éviter les blessures.

Déroulement

Dans cette pratique, un match dure une heure et est divisé en deux mi-temps de trente minutes chacune. Durant chaque mi-temps, des rotations de deux minutes ont lieu, c'est pour ça qu'il est préférable de posséder une équipe composée de dix athlètes afin de pouvoir alterner à chaque rotation.

Un sport pour toutes

L'équipe de Trois-Rivières est actuellement composée de sept personnes et cherche vivement de nouvelles recrues. Les sélections auront

d'ailleurs lieu le 30 septembre prochain. Les entraînements ont lieu tous les mercredis soir de 18h30 à 20h30. L'entraîneuse de l'équipe propose d'ailleurs de venir essayer ce sport avant de s'y inscrire.

Chaque fille désireuse d'essayer quelque chose de nouveau peut tenter sa chance si elle a plus de 18 ans. La ligue de Trois-Rivières est composée de filles de tout âge, aussi bien d'étudiantes que de travailleuses et de mères de famille. Marina, l'une des membres de l'équipe, précise qu'il n'est pas nécessaire d'être spécialement sportif pour s'y inscrire.

L'an passé, l'équipe de Trois-Rivières a eu la chance de pouvoir participer au tournoi «fresh and furious» aux côtés de l'équipe de Sherbrooke, ayant eu lieu à Toronto, où elle a pu décrocher la sixième place sur 15 équipes participantes. (C.L.)



PHOTO: GRACIEUSETÉ

L'équipe de Trois-Rivières est actuellement composée de sept personnes et cherche vivement de nouvelles recrues.

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.

CHASSE GALERIE
CAFÉ BISTRO

BADMINTON: CAMP D'ENTRAÎNEMENT

«C'était la décision à prendre»



LOUIS-PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

L'équipe des Patriotes a eu la vie dure l'année dernière, il a fallu attendre au dernier tournoi de la saison avant que les représentants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) remportent une seule partie. L'entraîneuse de l'équipe, Sabrina Lévesque-Bouchard a donc pris une décision importante et juste pour la prochaine saison; son équipe n'évoluera pas en individuel et participera uniquement aux tournois en mixte en 2015-2016.

«C'était la décision à prendre, nous allons nous concentrer sur le mixte cette saison. Je veux que mes joueurs gardent le moral et qu'ils prennent de l'expérience durant la saison», soutient Lévesque-Bouchard.

Il faut dire que ce choix n'est pas mauvais du tout, les Pats ont été malmenés lors de la dernière campagne et les seules occasions où ils ont offert une belle opposition aux autres formations c'était en mixte. Des résultats décevants qui se suivent tournois après tournoi jumelé à un ancien entraîneur qui ne démontrait pas beaucoup d'intérêt envers son équipe ce n'est pas le mixte parfait pour motiver

les troupes. Mais au-delà de tout ça, les Patriotes demeurent une jeune équipe et il aurait été inutile de les faire compétitionner en simple face aux raquettes des universités montréalaises et aux autres puissances de la ligue. Les joueurs n'auraient tout simplement pas fait le poids.

«La chimie est meilleure que l'année dernière, nous allons donc bâtir là-dessus en début de saison.»

— Sabrina Lévesque-Bouchard

Arrivée avec l'équipe en fin de saison, Lévesque-Bouchard entend bien préparer son équipe et faire en sorte qu'ils soient en mesure de compétitionner avec les autres programmes dans le volet mixte. L'édition 2015-2016 sera sans aucun doute prête pour le début du prochain calendrier. En plus d'avoir suivi un programme d'entraînement de qualité durant la période estivale, le camp d'entraînement va bon train depuis déjà une semaine. L'entraîneuse des Patriotes souhaite miser sur une bon esprit d'équipe d'abord et avant tout.

«Les pratiques sont intenses, les joueurs s'entraînent au gym tous ensemble et la chimie est déjà meilleure que l'année dernière. Nous allons donc bâtir là-dessus en début de saison.»

Des ajouts de qualité

Malgré le départ de la meilleure joueuse du côté féminin, Anne Lachance, Trois-Rivières pourra



Les Patriotes vont tenter de débiter la saison du bon pied le 3 octobre prochain à Trois-Rivières.

compter sur l'arrivée de quelques bons joueurs cette saison. Même s'ils en seront à leur année recrue, Thomas Audet, Daphnée Blais et Juliette Saury auront de grandes responsabilités eux qui ont un très beau potentiel.

Pour le moment 25 joueurs sont présents au camp d'entraînement, il reste toutefois une période

de coupures à faire et cinq d'entre eux devront donc plier bagage. Lévesque-Bouchard déterminera par la suite qui fera partie de ses douze joueurs partants qui verront de l'action lors du premier tournoi de la saison qui aura lieu le 3 octobre prochain au Centre d'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon, à Trois-Rivières.

CIRCUIT UNIVERSITAIRE DE GOLF

Deuxième tournoi difficile pour les Patriotes

Après un premier tournoi lors duquel les Patriotes avaient bien fait, surtout en raison du brio de la recrue Anthony Demers, la deuxième compétition de la saison a été plus difficile et ce, pour tous les golfeurs de l'UQTR.

Cette fois-ci, ce sont surtout les capricieux verts du club de golf Milby, à Sherbrooke, qui ont joué des tours aux Patriotes les 12 et 13 septembre derniers. «Le putting a été vraiment difficile. Les joueurs ont pris les verts à la légère quand c'est primordial de savoir s'y positionner à des endroits précis, sans quoi les 3 ou 4 roulés viennent vite», faisait valoir l'entraîneur Pascal Garneau au terme de ce deuxième tournoi.

Après avoir effectué des débuts fracassants dans le circuit universitaire de golf grâce à une troisième place, Anthony Demers n'a pu conserver cette cadence lors du deuxième tournoi, terminant à égalité au 21e rang grâce à des rondes de 79 et 80.

De son côté, le capitaine de la formation trifluvienne, Jason Mackenzie, avait pourtant bien débuté la compétition. En levée de rideau, Mackenzie a remis une carte de 75, malgré un bogey et un triple bogey lors de ses deux derniers trous. Malheureusement, sa ronde de 85 le lendemain est venue ternir ce bon résultat, le faisant glisser à égalité au 26e rang.

Parmi les autres résultats chez les Patriotes, François Mooijekind a terminé au 35e rang avec des

rondes de 82 et 80, alors que Carl Gélinas a pris le 45e échelon à l'aide de cartes de 84 et 83. Alexandre Chayer (+25, 86-82, 49e), Marc-Olivier Moyen (+26, 88-84, 55e) et Virgil Blais (+28, 87-87, 56e) ont également pris le départ pour l'UQTR.

La formation trifluvienne se retrouve maintenant au 5e rang au classement cumulatif par équipe, à quelques points seulement du 4e rang, occupé par l'ETS, et du même coup d'une qualification au championnat canadien.

Les golfeurs des Patriotes auront la chance de se reprendre dès le week-end prochain, alors que le Club de Golf de l'Île de Montréal sera l'hôte du championnat provincial, les samedi 27 et dimanche 28 septembre. (É.D.)



PHOTO: PATRIOTES UQTR

La recrue Anthony Demers n'a pu faire aussi bien qu'au tournoi précédent, mais a tout de même remis le meilleur cumulatif des Patriotes grâce à des rondes de 79 et 80.

CROSS-COUNTRY: INVITATION VERT & OR

Gilbert s'illustre à Sherbrooke

C'était l'ouverture de la saison extérieure en cross-country le samedi 19 septembre dernier à l'occasion de l'Invitation Vert & Or à Sherbrooke. Il s'agissait de la première compétition obligatoire de la saison en vue des championnats provinciaux à la fin octobre. Ce sont les jeunes qui en ont profité pour se signaler. La recrue Nicolas Gilbert a obtenu le meilleur résultat de la journée chez les Patriotes avec un chrono de 28 :06 :9 au 8 km, ce qui était bon pour le 13e rang chez les hommes.

Plusieurs se demandaient comment allait se débrouiller la formation trifluvienne avec la perte de certaines pièces importantes de l'édition 2014. Les Pats ont su bien performer dans l'ensemble avec les jeunes lors du week-end dernier. À sa première course au niveau universitaire, Nicolas Gilbert a montré de belles choses lors de cette épreuve en se taillant une place dans le top 15. Le principal intéressé s'est dit content du dénouement de la journée et surpris par le niveau du calibre.

«C'est une bonne adaptation, il y a beaucoup plus de profondeur au niveau universitaire. Il est davantage important de bien gérer sa course, donc rester dans le peloton au début de l'épreuve pour ne pas me faire jouer de tour ultérieurement», ajoutait-il au terme de la compétition.

Après trois ans à courir au collégial, le jeune homme de 20 ans n'avait pas trop d'attentes pour

ce premier test dans l'uniforme de l'UQTR. Comme pour la plupart, ces courses sont de bonnes préparations pour les provinciaux à Grand-mère vers la fin du calendrier. Une chose est sûre, c'est que le facteur de la chaleur ne sera plus présent pour nuire aux coureurs. Le thermomètre est allé jusqu'à 30 degrés Celsius en Estrie samedi dernier, de quoi venir ajouter à la difficulté du trajet.

Des signes encourageants

Ce n'était pas parfait selon lui, mais Gilbert voit les choses d'un bon œil pour le reste de la saison. L'étudiant de première année en sciences comptables devra améliorer certains aspects de sa course, mais il reste tout de même conscient qu'il en est à ses débuts dans le circuit.

«Un peu de travail en côte s'impose, aller chercher un peu de vitesse ne me ferait pas de mal non plus. Mais malgré mon jeune je suis déjà en mesure de compétitionner avec les meilleurs coureurs de la province alors ça promet pour la suite.»

Parmi les autres Patriotes, Gabrielle Racine a également bien fait chez les filles après un an d'absence en terminant au 15e rang avec un temps de 21 :15.18 au 5 km. Outre ces deux résultats, Mathieu Raymond et Steve Fréchette ont pris respectivement les 31e et 35e rangs chez les hommes. De son côté, Charlotte Bernier a suivi de près sa coéquipière avec une 17e position. Le prochain rendez-vous aura lieu le 3 octobre prochain à Québec, le Rouge et Or sera l'hôte de la compétition. (L.-P.C.)

SOCCER FÉMININ: DÉBUTS DIFFICILES

Les gars toujours parfaits après quatre matchs



Le milieu de terrain des Patriotes Frédéric Sansoucy célèbre son deuxième but de la rencontre. Il s'agissait du but gagnant dans la victoire de 2-1 aux mains du Rouge et Or de l'Université Laval.



ÉTIENNE DUBOIS
Sports

Qui arrêtera la formation masculine des Patriotes de l'UQTR? Les hommes de l'entraîneur-chef Roch Goyette semble être en mission, eux qui sont toujours invaincus en quatre parties cette saison.

Après des victoires de 4-0, 2-0 et 4-2 face à Sherbrooke, Concordia et McGill respectivement, les Patriotes ont pris une douce revanche face au Rouge et Or de l'Université Laval, dimanche dernier au Stage Gilles-Doucet, l'emportant par la marque de 2-1.

Rappelons que c'est ce même Rouge et Or qui avait surpris les Patriotes, champions de la saison régulière, lors de la demi-finale de la plus récente saison intérieure du printemps dernier.

«C'est certain que c'était sur le tableau d'avant-match. On se rappelait de cette partie-là, c'est sûr, alors d'être en mesure de prendre notre revanche, c'est grandement apprécié», a affirmé Goyette.

Le pilote des Patriotes n'explique pas le succès de sa troupe que par un seul aspect, mais bien par plusieurs facteurs.

«Je misais sur un recrutement massif afin d'avoir un maximum de profondeur pour être capable d'avoir des joueurs de qualité à tous les postes et qui me permettent de pouvoir modifier mon alignement selon l'adversaire qu'on affronte. Également, notre préparation, autant lors de nos matchs préparatoires que de notre retraite fermée avant la saison, nous a permis de se développer une chimie et une préparation physique de qualité», a-t-il poursuivi.

Le travail psychologique joue également un grand rôle chez le onze trifluvien. «Le groupe, en ce moment, apprend à gagner et a du plaisir à gagner. Nous avons été «focus» sur notre objectif qui était de conclure les deux premiers week-ends en première position, et le groupe a été impeccable.»

Même si l'effort collectif est l'une des grandes raisons du succès des Patriotes, on peut difficilement passer sous silence le brio du milieu de terrain Frédéric Sansoucy, qui, grâce à ses deux buts face au Rouge et Or, compte maintenant cinq filets en quatre matchs, dont trois gagnants.

«Étant à ma troisième année, j'ai acquis de l'expérience et je prends de plus en plus confiance en mes capacités pour marquer. De plus, j'ai reçu d'excellentes passes de mes coéquipiers pour marquer ces filets, donc le mérite leur revient aussi», a indiqué

humblement Sansoucy.

Le plus gros test des Patriotes cette saison aura lieu au Stade Saputo ce jeudi soir, alors que les Trifluviens visiteront les Citadins de l'UQAM sur le coup de 20h30.

Moins facile pour les filles

L'histoire est tout le contraire pour la troupe de Ghislain Tapsoba, qui n'a toujours pas connu la victoire en quatre sorties, ne marquant qu'un seul filet en plus d'en encaisser 12.

«L'équipe travaille pour trouver ses marques, son identité sur le jeu. C'est un groupe jeune où la moitié de l'équipe est des recrues et les vétérans pour la majorité sont à leur deuxième année. Nous aurions voulu avoir de meilleurs résultats pour nos deux premiers week-ends, mais nous n'avons pas été en réussite. Le score des matchs ne reflètent pas les parties, nous avons payé chèrement nos erreurs», expliquait Tapsoba.

Toutefois, malgré cette absence de victoire, l'entraîneur voit d'un bon œil la suite de la saison. «Nous avons une équipe qui n'abandonne pas et nous savons que cela va payer. Il nous reste trois matchs pour les phases de match aller et nous sommes confiants que nous irons chercher des points.»

À l'instar des garçons, les filles seront également dans la métropole pour y affronter l'UQAM ce jeudi dès 18h30 au Stade Saputo.

HOCKEY: CALENDRIER PRÉPARATOIRE

Toujours invaincus en pré-saison

Après deux rencontres préparatoires, les Patriotes de l'UQTR n'ont toujours pas subi la défaite. Il reste néanmoins quelques aspects à peaufiner d'ici le début de la saison qui aura lieu le 9 septembre prochain face aux Varsity Blues de l'Université de Toronto, en Ontario.

Tout d'abord, le samedi 12 septembre dernier, les Patriotes étaient les visiteurs au McConnell Arena afin d'y affronter les Redmen de McGill.

Malgré un lent départ au cours duquel la formation montréalaise a pris une avance de deux buts après 20 minutes, Tommy Giroux et Martin Lefebvre ont marqué en l'espace de 21 secondes en seconde période pour ramener les compteurs à zéro. C'est l'attaquant Guillaume Asselin qui est venu jouer les héros en prolongation pour donner une victoire de 3-2 à son équipe.

«On a eu un départ difficile en première. McGill venait de jouer un match la veille contre Concordia, donc ils avaient un certain rythme dont ils ont profité en première période. Par contre, on est revenus très forts en deuxième. On a montré beaucoup de détermination pour aller chercher deux gros buts pour finalement l'emporter en prolongation. C'est toujours plaisant de repartir de McGill avec une victoire», racontait l'entraîneur-chef Marc-Étienne Hubert.

La glace fait défaut au Colisée

Puis, vendredi soir dernier, les Patriotes recevaient la visite des Stingers de Concordia au Colisée de Trois-Rivières. Même si les Trifluviens l'ont emporté 7-4, c'est la qualité de la patinoire qui a été le sujet principal au terme de la rencontre du côté de l'entraîneur des Patriotes.

«On ne veut pas non plus s'en servir trop comme excuses, mais la réalité est là. La glace, avec une température extérieure comme on avait aujourd'hui (vendredi), était vraiment difficile à jouer, que ce soit pour les jambes des joueurs, l'intensité et l'exécution. On est une équipe de possession de rondelle, qui joue beaucoup en support, qui veut garder la rondelle, et attaquer et revenir ensemble, donc toutes ces choses-là ont été difficiles à exécuter ce soir»,

confiait Hubert, qui a tout de même retiré du positif de la victoire.

En ce qui a trait au match lui-même, six joueurs ont trouvé le fond du filet pour les Patriotes. Guillaume Asselin y est allé d'un doublé, alors que Marc-Olivier Mimar, Carl-Antoine Delisle, Guillaume Bélanger, Tommy Giroux et Pierre-Maxime Poudrier ont tous fait scintiller la lumière rouge derrière le duo de portiers des Stingers, Robin Billingham et Miguel Sullivan.

«Contre McGill, on a montré beaucoup de détermination pour aller chercher deux gros buts pour finalement l'emporter en prolongation.»

— Marc-Étienne Hubert

Auger à un camp professionnel

Le gardien recrue des Pats, Sébastien Auger, aura une chance de se faire valoir chez les professionnels, alors qu'il quittera l'équipe le 28 septembre afin de participer au camp d'entraînement des Wolves de Chicago de la Ligue américaine (LAH), club-école des Blues de Saint-Louis.

Le poste d'Auger est toutefois loin d'être assuré, puisque l'organisation compte déjà cinq gardiens sous contrat. Il y a toujours l'option de recevoir une offre à deux volets qui l'enverrait dans la ligue de la côte Est, mais l'option ne semble pas plaire au principal intéressé. Si tel est le cas, l'ancien gardien des Sea Dogs de Saint-Jean reviendrait avec les Patriotes.

Carnet de notes

Le gardien Francis Desrosiers et l'attaquant Anthony Verret n'étaient pas en uniforme pour les Patriotes pour les deux rencontres préparatoires, tous deux blessés.

Les Patriotes recevront la visite des Redmen de McGill ce dimanche sur le coup de 16h au mythique Colisée, avant de se frotter au Blizzard de Trois-Rivières de la LNAH dans le but de mettre la main sur la coupe Chaussures Pop. (É.D.)

AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés



PRENEZ RENDEZ-VOUS!



POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace



819 376-5011 poste 6059
Local 1275 - Albert-Tessier
www.uqtr.ca/sae

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières



Équipe du recrutement étudiant ▶ uqtr.ca/futursetudiants



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



info@uqtr.ca



BOURSES D'ÉTUDES

PLUS DE 100 CONCOURS AFFICHÉS

En 2014-2015, plus de **3 millions** en bourses ont été attribués aux étudiants de l'UQTR.

Et si c'était pour toi!

SERVICES AUX ÉTUDIANTS
POUR VOUS... AVEC VOUS!



WWW.UQTR.CA/BOURSES